

colorchecker CLASSIC



x-rite

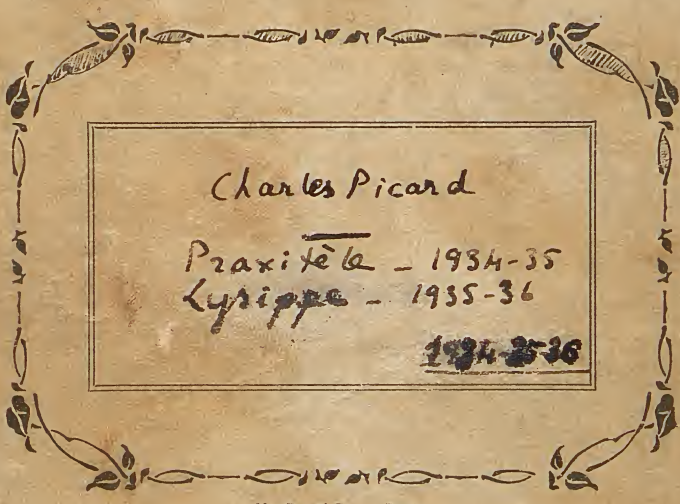
mm

MS

197

E.N.S.





Charles Picard

Praxitèle - 1934-35

Lysippe - 1935-36

1934-36

M., R., et R. — Paris



Ms 197



Diepolder : La sculpture funéraire au IV<sup>e</sup> siècle.

Entre 440 et 480 J.C. et 317 ap. J.C.

On ne trouve pas de relief funéraires entre 500 et 440.

2 parties : de 440 à 480  
x de 480 à 317

En 440 l'art funéraire est encore très influencé par les styles archaïques du VI<sup>e</sup> s. mes et faïences. Puis influence du Parthéon et du Pygmaïon d'Athènes Nike, sur les queues ; la stèle d'Hégésio.

Au IV<sup>e</sup> s., les personnages se détachent de la plaque de la stèle. Haut-relief, statues placées d. un cadre. — Et grand effort de composition rend nécessaire par la multiplication des personnages. — Enfin tendance architecturale : la stèle devient une chapelle où les morts s'installent et vivent.

1<sup>re</sup> série

— relief d'Hippocrate

Diepolder. pl. 22.

— relief du IV<sup>e</sup> s. Relief personnel. Sa parenté.

— relief du début du IV<sup>e</sup> s. : les personnages meurent du relief. Le fond de la stèle recule. L'inspiration du relief est accentuée par la raideur de la queue. — Traitement de la stèle : ce n'est plus une plaque, mais une façade de temple avec architrave et fronton.

— stèle du musée de Berlin : fronton avec sirène, motifs qui se voient da fréquent.

— stèle de Prie (Sp. 26) : femme pensif et sa servante. Cette série arrive à son point culminant avec :

— stèle de Mésarènes : m. sujet. Unité de la stèle : union, harmonie entre les personnages et le cadre qui est fait pour mettre en valeur l'attitude des personnages et leurs mouvements. L'ensemble est traité comme un tout. — Expression du visage : regard triste et résigné qui fait songer à certaines productions de la sculpture : cf. tête de Théodora au regard pensif.

Idée de cette série : relief de Copenhague, tombeau de Praxitèle au Louvre, l'unité se relâche, la figure augmente de volume.

L'influence du V<sup>e</sup> s. se manifeste jusque d. les années du IV<sup>e</sup> s. : pl. 24 n° 1, relief de Théodora et de Praxitèle : attitude.



tion des draperies. Conze ~~est~~ <sup>est</sup> au. <sup>est</sup> relief à la fin du V<sup>e</sup>,  
(influence du Parthéon) : nékid arsis la main posée sur  
le bâton.

2 jalons :

a) un rapprochement entre 2 loutrophores et les 2 reliefs d'Hippomachos  
et Caliros  
[Ath. Mitt. 51, 1926, p. 57 et 11.]

entre l'encadrement : les loutrophores sont d'avant 375. Or le no 1  
ressemble au relief d'Hippomachos et le Caliros. Le no 2  
est d. un style assez proche de celui du relief de l'encadrement.

b) entrée de la tête entre Athènes et Coraïre, 375 : ne varie pas  
un caractère que ceux des reliefs précédents :

- rupture entre le cadre et les personnages
- attitude instable des personnages : Athènes notatare.
- la scène s'ouvre vers l'extérieur.

- relief de Londres (D. p. 31) : 2 personnages détachés du fond,  
notatare, en queue. distance apparente. l'un se lève et  
regardant vers l'extérieur. Cf. l'Hermès d'Onyrie. Influence  
de Praxitèle.

- relief (Rizzo p. 56) : la limite de l'instabilité est atteinte.  
Il faut un support. On a rapproché le satyre au repos et une  
peinture de Pompei. Forte influence de Praxitèle.

- [BCH 1878 p. 559 p. XI] relief plus sol. campé, un.  
Jours. La recherche du volume s'accentue par une nouvelle  
utilisation des draperies qui se gonflent et se creusent.  
Plus p. no. de personnages. Diopolder place en tête de cette  
série :

- relief analogue à l'Eirone de Céphissodote.

- entrée de décret de 356 et de Palerme 355-54 :

(Athènes et Diopolis : mis verticaux et composition  
circulaire : groupe de personnages en demi-cercle.

- tête d'Ariston au Céraïque (D. p. 36, 1), et de Timarète  
(p. 39, 2). Différence de plans.

- relief de Polyxène : on le placait (Conze p. 66, no 284; D. p. 46)  
au V<sup>e</sup>. Diopolder le met assez bas d. le IV<sup>e</sup>. à cause du  
style : 3 personnages d. 3 plans différents.

- relief de Lysistratos. Daté par un décret honorifique de 346



pour le Prince du Bosphore. Sens du volume et composition en demi-cercle.

Proximité rapide de cette série. On individualise les personnages nages: portraits?

Colignon II, p. 198: l'Antémision d'Ephèse, brûlée en 356, fut rebâti en 350: donc ns. soumes d. la 2<sup>de</sup> moitié du III<sup>e</sup>. Influence de la guto. sculpture, nott. Scopas.

Recherche de la vie intérieure des personnages pour constituer l'unité de la stèle: unité d'atmosphère spirituelle:

- stèle de Propéidès: sorte de niche où sont encadrés les personnages. Propéidès a une attitude affairée, le visage de son fils est émacié, émacié: un guerrier fatigué. Un portrait.

[Jaschke b. 1891 p. 153]

4<sup>e</sup> série: recherche intense du pathétique, du sentiment intérieur.

- relief de Didymos (D. pl. 48, Conze 1-055 pl. 211): jeune homme appuyé sur un pilier. Il ne répond plus au regard de son père. Inspiration scopasque (cf. Nicéphore). - Ce relief est une grosse influence et de l'ibres. répliques: un guerrier de Salamine.

Le groupe apparaît comme une action qui se déroule sur une scène en présence d' spectateurs.

- stèle de Sémétris Poliorète: attitude théâtrale du personnage seul. Ronde-bosse placée d. un cadre. Tête lyonnique: contraste entre la direction de la tête et celle du cou. Accroît. du volume des ~~extérieurs de la stèle~~ Poliorète figures.

D'une simple plaque à une chapelle funéraire - scène où se déroule une action dramatisée.







Mythiques

le bras droit  
levé  
bronzes

Satyre de la rue des Trejoud  
1 Eros de Thespies (Eros Parion)  
2 Venus d'Ailes (de Thespies)  
Ephèbe de Marathon

2<sup>e</sup> - rythmes

regard,  
main  
nus paucins

le satyre aux yeux  
Saurroctone (Capitole)  
le lézard maléfique (latran)  
Oridia / Belvédère  
Eros de Parion (Borghese?)

3<sup>e</sup> rythmes

Mus de nus  
féminins

Atkins Brauron  
Hermès  
Cétoires: Mantinée  
Apollon Lycien?



F)

de quel côté se place la  
jambe d'appui de la  
Crista? Correspond ou non  
à la main guidée.



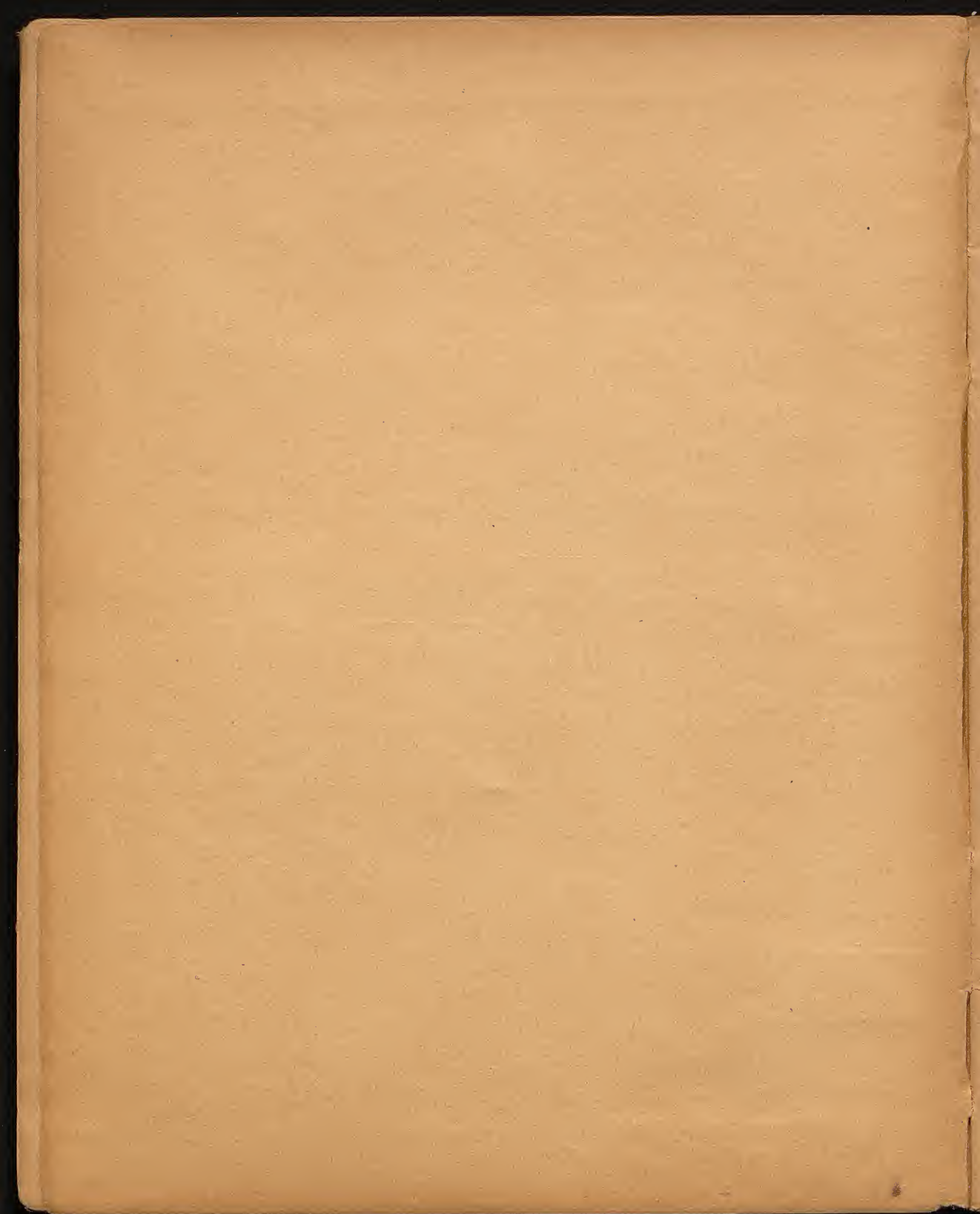
Paul-Marie Duval  
45 rue d'Alen

---

Praxitéle.

1934-35.







## L' Athènes du IV<sup>e</sup> siècle.

Après le Parthénon, réaction de l'individualisme : Euripide, Timothée, Jonate, destruction du temple antique d'Éphèse. En 417, Cléon le Démagogue; en 404, histoire de Sparte. L'Acropole ne s'enrichit plus. Athènes a pu connaître encore de belles heures :

[Cloché la politique d'Athènes de 404 à 338]

mais dès après 404, Athènes était ramené au sens des petites réalités.

L'art est le reflet exact de cette époque transitoire : du style sévère on évolue vers le fleuri. Cf. l'hydrie du musée de Florence : au tour d' Apollon et d' Adonis, entourage d' Erôs, réunion de jeunes femmes qui s'appellent Bonheur, Santé etc...; c'est déjà une carte du Tendre.

La période épique et monumentale est finie, la période lyrique commence. Perse l'enthousiasme qui avait bâti et décoré le Parthénon : au IV<sup>e</sup>, il n'y a plus que très peu de monuments collectifs décorés, et on y sent des fantaisies dreyenkes. — Ne paraissons pas. — Au IV<sup>e</sup>. il n'y a plus de religion : l'art du IV<sup>e</sup>. est encore un art de la perfection classique et de la grande foi religieuse. Mais l'esprit public, l'art et la religion ont changé de contenu : on sent que l'esprit des artistes a traversé des crises de conscience, comme des expériences nouvelles. Cf. la naissance du style péristyle.

Au V<sup>e</sup>, le centre était l'Acropole; au IV<sup>e</sup>, le centre d'Athènes n'est plus d'Athènes : il est à l'Académie. L'art du V<sup>e</sup>. était impérieusement clair : après lui, la logique se pénètre de critique, la morale typique a passé sur Athènes. L'influence des religions à mystères se fait sentir. L'art du IV<sup>e</sup>. est un art d'imités, les poètes de l'Académie sont un Teféros,



On y découvre un TECTÉTIOR.

Praxitèle est le maître d'un art d'une grâce  
daphné, d'une statuaire singt. raffinée d. ses désirs  
nouveaux, p.è. p. q' elle sentait en elle moins de force.  
Sensualité esthétique, un peu de sensualité  
cérébrale, qui manquaient à Phidias, l'Olympe  
descend sur la tête : les dieux sont compatissants,  
s'amusent. Les dieux des hauts lieux descendent vers les  
plaines où sont établies depuis longtemps les Terres-Meures.  
C'est le IV<sup>e</sup>. qui a fait la gloire d'Académie, et le bon  
qui a comparé à la mère humaine, - d'un  
Dionysos jeune, presque enfant, qui annonce le  
Narcisse hellénistique. Les déesses graves, austères,  
ne tiennent plus la lampe : on se détourne un peu  
d'Athéna hésiodique. On préfère les beaux vieillards  
nus. Athènes la déesse il a une qui on reconnaît  
le modèle mortel.

Une âme nouvelle anime ces statues :  
expriment un peu tristesse, désabusées, d. le regard des  
dieux et des déesses. Ils semblent avoir perdu le  
sens de l'équilibre et de la joie sereine.

Tout chyt. d'inspiration se dénonce par une  
transformation du métal : la solidité de l'exécution  
diminue, c'est l'époque de l'accessoire. Le support fait  
onduler les lances. Toutes les figures sont allongées.

Malin, dont le goût revenait volontiers aux  
sœurs, a senti le danger de cet art et de cet esprit  
nouveau.



## Praxitèle.

Il semble bien être athénien. L'ionie aimait le pittoresque, le Pétop. l'ogymie des masses, Athènes l'analyse individuelle. ~~Praxitèle~~

Nous avons une signature Πραξιτέλης Ἀθηναῖος

[Coerny n° 76]

mais il y a eu un autre Praxitèle, qui au début du III<sup>e</sup> s. a laissé une signature à Delphes. D'autres, interprétant faussement l'ode à Messala, de Propertius, le faisaient naître à Paros. Mais les autres Praxitèles sont certains de sa famille. Par l'effet de l'alternance nominale entre gr. père et petit-fils, il y a — entre Praxitèle et Céphissodote : un maître du nom de Céph. travaillant vers la fin du V<sup>e</sup> s. / groupe d'Éirène et Ploutos érigé en 374. Il n'est pas certain que ce Céphissodote soit le père de Praxitèle, c'est du moins probable. Les familles d'artistes ne sont pas rares en Grèce (cf. l'alternance Scopas - Aristandros jusqu'à l'époque hellénistique).

Cf. Mut., Phocion 19 : Phocion avait épousé en 1<sup>er</sup> mariage la sœur de Céphissodote. Si Praxitèle et Céph. étaient frères, pourquoi ne pas dire : sœur de Praxitèle. Du reste Phocion, né en 402, pourrait avoir épousé la sœur d'un artiste qui avait fleuri vers la fin du V<sup>e</sup> s.

D'autre part : la comparaison stylistique entre l'Éirène portant Ploutos et l'Hermès d'Olympie portant Dionysos (qui ne pouvant être antérieur à 340 ne peut être l'œuvre de Céphissodote l'aîné comme le croit M. Zeller, ms. bien le m. supet repris par le petit-fils). L'Éirène est une œuvre capitale : la date oscille entre 374 et 403, ms. comment supposer l'éléction de cette statue un an après la victoire de Sépandre ? Sur une colonne d'Éphèse des environs de 356, m. d'Asie et m. rythmé. Le type de l'Éirène ms. est connu par des



normales, par des répliques de l'antlia Patrizi (New-York), de fortyné (Canot), de délos. La figure de l'enfant est connue par le Dionysos du Palatin (Thermes) et celui du Pirée (Athènes). Encore caractères du V<sup>e</sup> S.: formes amples du corps, de la draperie, des Cores de l'Erechthéion. Sur une statue de Dresde, s'achève de la Douceur des Madones italiennes et des Vierges françaises. Winckelmann, qui puira le 13 l'Eiréné, y vit Iro leucothéa portant Dionysos.

Les mères tenant l'enfant disparaissent après les idoles cycladiques du II<sup>e</sup> millénaire pour plusieurs siècles. Si l'archaïsme, absence complète. La religion météorique avait été patriarcale. Après la réaction dorienne, le culte, se détournant des mères, va plutôt vers les déesses vierges, rées de la tête de leur père et qui n'enfantent pas. Apollon en venant au monde rejette le lait, nourriture trop teneste. C'est l'homme qui portera l'enfant: Hermès, puis Sifère.

La famille de Praxitèle amorce la réaction anti-patriarcale: le nouveau thème de la courtoisie reparait avec Eiréné. Les Romains le reprendront sur l'Anapais.

Praxitèle est formé sous le signe de la grâce. Au temps de Céphissodote et Praxitèle cesse la secte dorienne. Ces 2 maîtres ont repris un courant qui d'ailleurs agit. S. Phidias: l'homme est un désir d'éternité (Maton). L'allégorie de la Paix, plus maternelle qu'idylle grecque, sort du drame et l'enfance: naissance de Pluton, les enfants bas d'une déesse qui sort de tene (cf. un vase de Kertsch).

Praxitèle fils de Céphissodote.



## Le satyre de la rue des Troïades.

Ces 1<sup>re</sup> rythmes.

Praxitèle avait accompagné son père d. le Pélopos; il y avait aussi travaillé seul (à Mantinée, groupe de Lèto, Apollon, Artémis) avant de s'établir à Athènes, déjà riche puisqu'on le charge aussitôt d'une liturgie. Peu de renseignements sur ses 1<sup>res</sup> œuvres.

Le satyre de la rue des Troïades est parmi ces 1<sup>res</sup> œuvres. Très appréciée des romains: gr.-nouvelle répliques (le à Castelfandolfo, aut. à Dresde et au B. M. une autre à Palerme coll. Ludovisi; une autre à Anzio, d. la villa de Néron, p.-é. la t. moche de l'original; un peu mutilée). Certant. dérivée d'un original de bronze.

[Wege 89° Hrnckelmann Progen 1929]

Satyre puérile à boire. Le rythme de cette statue n'a pas été inventé par Praxitèle: on le trouve d. l'école de Myron (athlète de Munich), moins d. celle de Polyclète (Gynischos). Tout de m. les remembrances sont du côté pélop.: ce n'est pas étonnant si le 1<sup>er</sup> voyage a été fait en Pélop. C'est les souvenirs sont déjà mêlés: Pr. reste athénien (cf. l'éphèbe de Marathon, l'éphèbe de Volubilis). Déjà nous sentons la préparation du Saurroctone -

Le visage est très humain, fin, repulsi; un type ancien, seules restent les oreilles pointues. Typologie put. assez moche encore du canon pélop.,URT. polyclèteen (une pauvreligne: vis. chez Polyclète la pauvre pauvre est dépayée, de m. l'échanson du relief de Tharos).

Pr. a créé du 1<sup>er</sup> coup un chiasme: contraste entre leURT. des pauvres et celui des bras. Chez Pol. on se souvient encore de la frontalité, la draperie reste immobile; d. l'Enché de Céphissodote elle est déjà dérangée. Au V<sup>e</sup> S., grandeur, puissance, pas encore de finesse: ici c'est la transition. Déjà front haut,



6  
crâne décapé qui annoncent l'Héraclès : une figure  
comme celle-là dépasse de loin les têtes du V<sup>e</sup> s. On  
peut songer de là à des types plus évolués : Dionysos  
avec cornes de taureau.

Pr. avait sculpté pour les Eleens un Dionysos ressan,  
placé près d'Arthodake (cf. monnaies, voir une autre  
monnaie d'une nile thraque, Potiastra, porte un type  
de l'Héraclès d'Olympie, et un resseur). Cf. au Louvre le  
relief "visite chez Icarios" : en réalité inspiration poétique.

[Picard ASA 1934 p. 143]

Histoire de la ruine de Phryné rapportée par Paus. :  
le satyre a été sculpté en ar. l'œuvre quel Elion de Theophr.  
Mais, dit Paus., il s'agit du satyre ressan à boire,  
et non spécial. du satyre de la rue des Trépieds. Cette  
statue était p. r. de la rue, ou d. le temple voisin de  
Dionysos.

C'est encore une œuvre religieuse, offerte à l'admirateur.  
Pourquoi cette intrusion de satyres dansants d. la  
sculpture du IV<sup>e</sup> s. ? (engouement de Pr. pour le  
thiase inéel de Dionysos) a son origine d. un art de  
mystique de sanctuaire. Transformation de leur type  
selon une spiritualité qui durera encore sur le  
monument de Lycistrate. On part des Silènes contents,  
voisins de l'animalité (Thasos, Clazomenes) le satyre  
attique, d'abord vénéré comme un dieu familial,  
s'est intégré au cours du V<sup>e</sup> s. d. le cortège chthonien  
du dieu qui s'appelait tantôt Hades tantôt Dionysos.  
d. le drame satyrique d'Eschyle Sisyphos, le chœur  
de satyres nt. d. les Enfers. Au IV<sup>e</sup> s., les satyres  
représentent les morts. Une loutrophore d'Athènes porte,  
d. les anses, 2 petites figures de satyres dansants.  
On ne comprendrait pas le nombre de Silènes, de satyres,  
sans l'influence de Dionysos, qui représentait les  
espoirances d'outre-tombe.



## L'Éros de Thespies.

La statue préférée de Phryné, jeta consensu d. le petit temple de Thespies. Phryné, déesse de Thespies, honorait aussi son Dieu à elle. Thespies est au S de Thèbes, attentée du ravin du Permessos, non loin d'Asura. Bourgade détruite par les Perses. Foudres de Jaumot: la colline des Muses, la source Hippodrome. Très petit temple de Zeus consacré aux Muses, succursale du sud. Temple de l'Hélicon, où travaillaient Myrton, Céphissodote, Leypippe. Rien ne subsiste de ce temple. Les Romains y renarant en pèlerinage: Cicéron, Shalon, Pline. Les Béotiens y amenaient des peintures. L'Éros de Praxitèle y resta jusqu'au III. Calpurnia, d'après Paus., l'aurait fait enlever: ins. l'enlèvent. est peut-être antérieur. La statue fut placée au portique d'édifice: remplacée par une copie de Théodorus, citée par Pline, et qu'on placerait vers la fin du règne d'Auguste. Claude la rend ensuite aux Thespies: c'était d'ailleurs probable. Une copie. On ne montra plus aux Romains à Thespies que la copie de Théodorus. Néron fit donner des ailes à la statue véritable, restée à Rome et disparue d. l'incendie de 64.

C'est l'œuvre par laquelle s'exprime une: celle, si ce n'est pas une œuvre d'Éros, qui se litait sur la base, et qui' Athénée attribue à Pr. lui-même. (Anth., I, 75). Pourth. elle se veut prétendue, d'après le style. Elle rappelle Théodote (Similaire) d. les femmes, il est question d'un Éros praxitélien du type de Thespies, qui se trouverait d. un laraine de Thespies. C'est en fait une copie réduite, du genre de la sculpture d'appartement.

Cf. au Louvre l'Éros Farnésien (Bn. Bn. 378). Tête moderne fourrée au Palatin, mal restaurée (encre de Colignon, qui y cherchait l'Éros du "chevalier laistate" 7, II, 27).  
Torse du musée de Palerme: copie bien meilleure.  
Copie de la tûnée à Copenhague (Glypt. pl. II n° 179).

d. l'Éros Farnésien, tête, d'après, bras restaurés. Mais le motif général est certain: bras levé, c'est le 2<sup>e</sup> exemple de la statue avec bras levé. On le retrouvera d. l'Aphrodite d'Arles. On a essayé de suppléer à la pénurie des documents. Il



8  
faut écarter un certain nb. d'œuvres qui n'ont pas rapprochées :  
l'iconographie rapproche l'Eros Farnésien de Naples avec une tête de  
Centocello, réplique à l'Érmitage. Tronc du ratzan. Atélégie  
romaine et Eros avait été transformé en génie de Rome, il  
ressemblait au céleste génie de la mort de la colonne d'Éphèse.  
Maintenant il est polychrome, les formes du tronc sont bien  
différentes, enfin les bras sont abaissés. La statue de Centocello  
était l'acrotère d'un original de bronze. — Torse de Tours (coll. part.)  
du type de Centocello. Thér. — Tête de Furin, par le haut.  
des lèvres, des yeux, des cheveux, de l'oreille un original de bronze :  
or l'Eros de Thespies était en marbre du Pentelique. Ce bronze  
serait à placer au début du IV<sup>e</sup> s., p. é. d. le cycle de Scopas.  
— L'Eros de Louve : longues ailes, attitude que le satyre reuses,  
appuyé sur la gauche gauche. Cf. Banquet 196 A, B : éloge d'Agathon,  
association de l'amour et des fleurs, sens mystique  
du IV<sup>e</sup> s. Repard tourné un peu oblique vers le bas, attitude  
de certaines jeunes antiques : il tient des fleurs  
à la main : ὕψος τὸ εὐρύς (Plat.). Illos de Rhégion donne  
la c. définition. — Enfin mère de Sapho (p. 12).

À côté de l'Anapole il y avait un petit sanctuaire  
d'Aphrodite et Eros. On y a trouvé de menus objets de types : eur.  
[Hespéria 1932 p. 31]

américains avaient la personnalité d'Eros. C'est par là le  
symbolisme d'un culte agricole, comme le montre aussi une  
inscription découverte de la région. Comment a-t-on  
franchi la différence? Au V<sup>e</sup> s., toute une série de divinités  
sur l'Amour : point d'aboutissement : le Banquet. Adonis est  
aussi que la métamorphose de l'Amour : c'est elle qui a  
renoué le mystère de l'amour. C'est l'éros qui fait  
travailler l'artiste sans qu'il sache rien de ce qu'il fait. C'est  
la théorie de l'inspiration poétique. Il faut que le dieu ou  
nénée, dit Alcibiade. Le reuses de roses de Pz. est l'Eros  
philosophique du IV<sup>e</sup> s., qui reprend ses ailes du V<sup>e</sup> s. et met  
du V<sup>e</sup> s. L'Eros du Parthéon a perdu ses ailes : il est un  
éphèbe, s. m. t. humain. Aristophane raille les souvenirs  
qui ont apparenté les amoureux oiseaux. Au IV<sup>e</sup> s. les ailes  
reparaissent, grâce au mystère réintroduit par  
Platon. C'est la série des séries ailes (l'Hypnos de Madrid).



## L'Aphrodite de Thespies (Vénus d'Arles).

Un des ex-votos du temple de Thespies était peut-être l'Aphrodite (Phryné). Au théâtre d'Athènes on a trouvé un torse d'Aphrodite, copie approchée de l'original de la Vénus d'Arles qui portait elle-même. Au théâtre d'Arles. L'œuvre dont on a vu la réplique mutilée était peut-être l'Aphrodite de Praxitèle, la 3<sup>e</sup> de ses créations.

Couissin (R.D.D.M. 12 oct. 1934): «là où est la déesse, honorez d'abord la déesse».

### La Vénus d'Arles.

Enlèvement de Thespies. En 1651 on trouve les morceaux de la statue, sauf les bras, le dos portant un sceau carré (fidèle au théâtre?). Les consuls d'Arles l'enferment dans une armoire à l'Hotel de Ville. Colbert correspond avec l'Ac. de Fr. à Rome: le roi desirait des belles antiques. Aussi, enthousiasme pour la Vénus d'Arles, ou plutôt Diane.

Girardon mit à sa main la pomme. La déesse arrive bientôt à Paris. Jean de Dieu l'entretient. Le roi fait faire un petit modèle en cire: il décide que la statue est une Vénus. Girardon la restaure, il avait refait les bras des fils de Laocoon, c'était l'auteur du Bain des nymphes. Ajoute un bras, la pomme et le miroir. Cf. le moulage d'Arles. A la galerie des Glaces. - 1911 M. Fourdré se procure le moulage d'Arles restauré après avoir été abîmé par les sans-culottes. Cf. illustration le nov. 1911.

Le moult. Le bras est donné par la statue découverte récemment. à Rome (Bull. comm. LIII, 1925) au Palais des Conservateurs: bras droit levé, comme le statue de la rue des Trepiers et l'Éros de Farnèse du Louvre. C'est le geste caract. du 1<sup>er</sup> rythme praxitélien. Cf. la Vénus de Priène.





m. feste / ue

chaste -

le verseur

l'eros Farnese

l'Ériene de Céphissos

l'éphèbe de Marathon?

Cf. H. Michon d. les Monuments Piot (1913) p. 13...  
 La bandelette ne se trouve ni d. le torse d'Athènes  
 ni d. le moulage d'Arles avant la Restauration.  
 Réa Girardon.

La tête. — Instructive pour la carrière de Praxitèle.  
 Annonce la Cnidième. Inclinée d. le moulage  
 d'Arles, à gauche. Girardon l'a-t-il trop inclinée  
 vers le mirroir? Trouvée à Bar par un ouvrier.  
 Rapport avec le verseau et l'Eiréné de Chéridonot.  
 L'aputur. Encore gut. Chas te k' : à peine dévêtu, plus accumulé,  
 sur le bras gauche.

La Vénus de Milo accentuera le thème. Mais  
 d. la — d'Arles, avec de jeunesse, rythme en  
 hauteur.

Ces pieds. — Oscillation insensible.

Rien ni "roulis" de la Vénus de Milo. Opéra rétro.

### 3 oeuvres en marge de la jeunesse de Praxitèle.

1. Une statue de femme. — Peut-être la Phryné de Thespies.

Paus. IX, 1: un bronze doré, sur une colonne de Pentélique.  
 "Phryné, fille d'Épiclée, Thespienne". Placée entre Archidamos  
 et Philippe. Cf. Plut.: courtisane dorée puis de ces rois d'or.

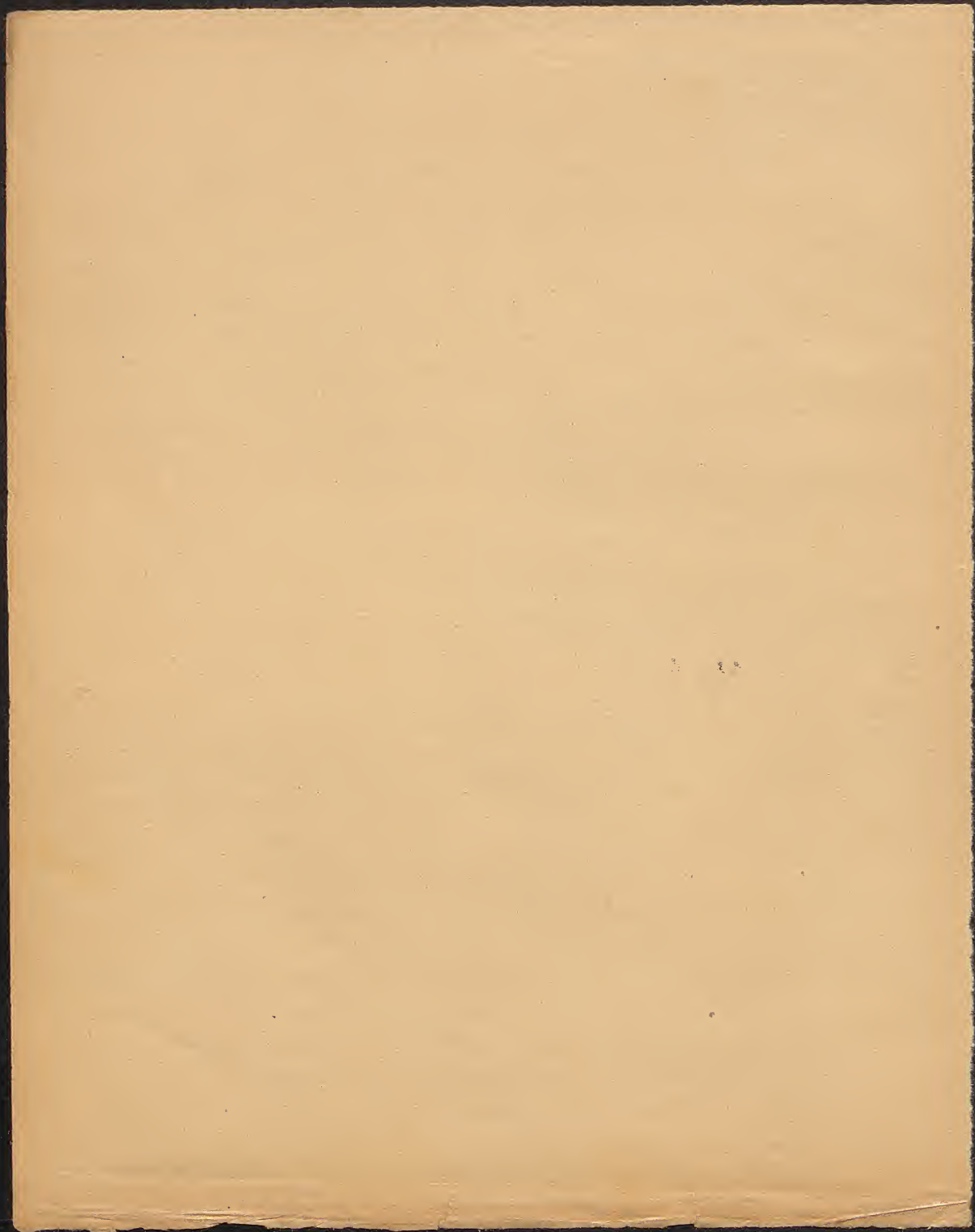
— Proche du buste d'Arles: rusticité de touche, et traits de por-  
 traits. On a parlé d'une Cérés, d'une Diane, d'une Cérès idéal-  
 isée. Ce buste d'Arles est une copie de bronze. Fait pour être  
 encasté d. une statue drapée. Comparer B.M. tête 1896 m.

t. III. A rapprocher d'une tête d'Athènes, copie certaine  
 du m. original. On lui a imprimé une croix sur le front.

Particularité: le collier de Vénus. Incliné à droite, la tête  
 d'Arles à gauche. Travail moins soigné, mais modelé plus  
 heureux. Sorte de chignon bas, que l'on retrouve chez Prax.  
 Placé d'une femme à la naissance des cheveux. Prax. paraît  
 ses déesses (une STEGAROUA, une HESSE au collier...).







11  
2. Base de tépied. — Dionysos. Trouvée à Athènes en 1853. Offrande de victoire choragique. Le dieu d'un, à lourd thyrsos et canthare comme si la Niké qui lui fait face versait le liquide d'une oenochoë. Scène coupée autour de la base. Ce n'est pas une simple beuverie, cf. Pic., in *Ann. of Arch.* 1934 p. 137: mais une visite de Dionysos inspirateur. — Surt. de la 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s., et non néo-athénienne (la base des figures on est une preuve, et le dieu est très proche du Sardanapale ou rattaché, du Bacchus Indon, du Dionysos Farnésien, pour le costume surtout. D'ailleurs car sur le tépied le dieu est jeune). — Les Niké: ce n'est que ren H1-10 que les Niké prennent leurs ailes.

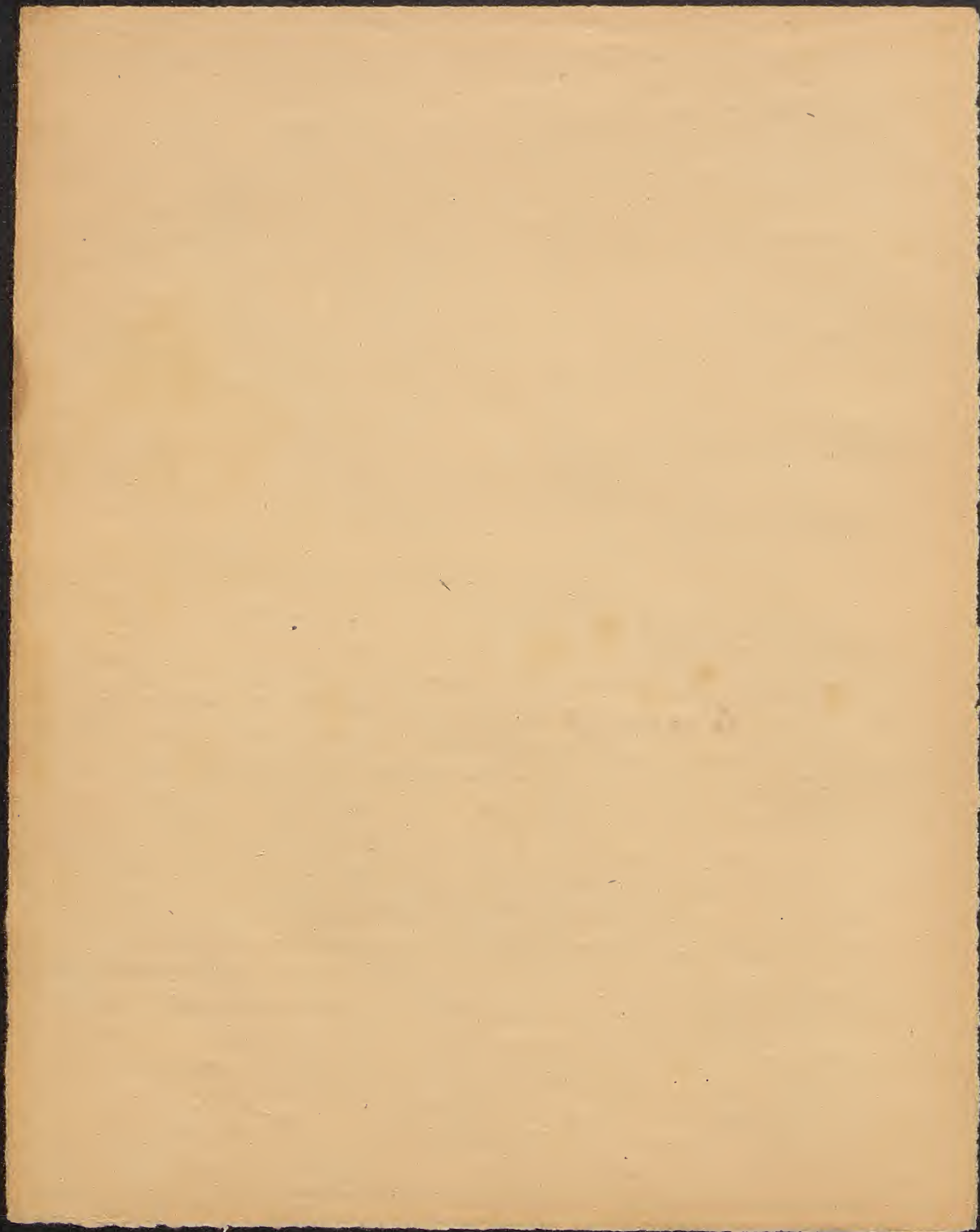
Auth. de Dionys. à Ath. on a trouvé en 1862 4 vers sur un ocle, du II<sup>d</sup> s. avant J.-C.: "la Niké que Pr. a placée comme compagne de Dion. sur 2 tépieds m. Pr. était riche et aurait pu triompher lui-même, offrir le tépied de sa victoire."

### 3. L'éphèbe de Marathon.

1925. Pic.: *Revue de l'Art* 1926. Original du IV<sup>e</sup> s.  
Rouaëos Ath. Mit. t. LVII a montré qu'il faut le regarder de face. Le nettoyage de la main droite a montré qu'il n'y a aucun intervalle entre le pouce et l'index. Ni arbre ni accessoire, yo-yo ou topope. Les doigts sont tendus, font un bruit d'appel au petit être vivant qui reposait certainement sur l'autre main (geste neté à Paris par Polyglotte, pour attirer l'attention de Perthésillée). Cf. l'éphèbe de Volubilis. — Cf. l'éphèbe de Poussé, du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., plus grossier. — La bandelette de la chevelure a un ornement: une fleur ou un pétale. C'est donc un dieu, Hermès à la phallos. Il est petit: donc pas un athlète. — Sur la paume, un lion rugissant. C'est un animal qu'il amuse: quelque "familier" disait Abel Bonnard. — Rouaëos: une tortue, car Hermès a créé la lyre d'écaïlle. Mais: le scoliaste est trop fort, et pourquoi appeler une tortue? et surtout le jour de sa naissance: or ici Hermès est à roescent. Picard: un oiseau, un cop (l'oiseau d'Hermès). — Traits par.: le regard vague.







## Le Satyre au repos.

## Les seconds rythmes.

Les divinités de Praxitèle sont des humains idéalisés, selon les idées de Maïon. Mâine les êtres jeunes: οὐφια-  
σῆρα, le corps est un tourbeau. C'est Mâine qui faut  
mettre en valeur. Mais Pr. a fait la conquête du corps:  
arabescent à l'âge indéfini et charmant où la virilité est  
encore incertaine, fleurs d'une délicatesse un peu morbide,  
éclorées en sene chaude d. l'atelier où rayonnait Phryné.

Relever la pensée puérile des connues du Banquet: contem-  
pler la beauté pure selon le goût des Maïoniciens. d. le Banquet  
de Xerophon, Autolikos est digne des créations de Praxitèle:  
"l'homme beau sans rien faire, arive à tout". Moment où  
l'audace peut aller jusqu'à la limite du scandale: au temps  
de Pr., le tact évite les excès où tomberait l'art alexandrin,  
à cause des idées religieuses sous-jacentes. La grâce  
est restée saine, optimiste, ar. d. les statues funéraires:  
Hermès d'Andros, très proche de l'Hermès de Marathon.

Mais cette jeunesse préfère le + en + le repos. On va vers les  
statues accoudées. En passant des 1<sup>ers</sup> rythmes aux  
seconds, pas de coupure: de l'aplomb léger. dérangé, on  
passe à l'accoudelement qui dérangera les hanches. L'in-  
clinaison des têtes n'est pas loin des détente de voluptueuse  
oisiveté. Désormais le manège est la manœuvre préférée de Pr.  
Cf. Propertius. Mais l'expression reste en deçà d'une maîtrise  
trop lâchée.

Le Satyre au repos est une statue très familière au monde  
romain: 70 copies connues. Un fragment au Louvre provient  
du Palatin (Br. Br. M. 126), p. è. la meilleure copie.  
Les autres copies moins parfaites, sont moins bonnes:  
Musée Torlonia à Rome, Musée du Capitole. de la villa  
d'Hadrien.

[Br. Br. n° 877]

C'est un Faune à l'après-midi, dans l'Hygie, au  
dehors d'un chemin vers Kaïsarani.

Contraste du coude droit appuyé et de la rampe  
gauche portante, nudité féminine et chaude.



137  
Le kore d'Arhe est ici un appui nécessaire :  
ce n'est pas encore tout à fait un artifice, il  
se dresse le bocage. Plus tard, on développa le  
paysage : le peintre Protogènes de Conos, un Carven.  
Les Romains en ont fait (l'hôte de leurs nymphes),  
de leurs korei marionnettes. Il a eu une postérité  
honteuse : le satyre de Tripoli, a en est encore  
assez proche, mais on s'en écarte du modèle. Rome  
n° 963, musée de Prado.

La fête est intéressante : cf. la copie Toulon.  
L'élément animalier est aussi développé que d. le  
satyre renard : oreilles félines. Très loin de la stylisa-  
tion polydème. Sensualité agreste. Cervez a  
une tête lépreuse courbue. Arcature assez sensible  
des pommettes, accentuation des lobes frontaux qui  
annonce Lysippe et l'Hermès d'Olympie. Meeg  
pense que le satyre au repos est une œuvre de Leochares.  
Ius. il regroupe d. une série d'œuvres de Pr.

Il y avait un autre satyre célèbre de Pr.,  
en marche, fait pour l'épave :

[Paus. I, 43, 5]

Le satyre dont fait. une statue funéraire :  
de chaque côté d'un loudophone avec oreilles  
animales. Sur une stèle de Palerme, personnage  
qui tend un oiseau à un chien. Sur une stèle du  
musée de Leyde, provenant d'Athènes, personnage  
accoudé qui dérive du satyre. Le petit faune  
camus, de la maison des Vettii, en dérive aussi,  
p. 2. aussi des peintures de Protogènes de Conos.



114  
L'Apollon Sauractone et le 2<sup>d</sup> Gros de Praxitèle.

Par les on de transition pour passer à cette statue. C'est le rythme inverse' du satyre au repos. Avec, proche de l'Hermès de Marathon. Décrite par Mline, H.N., 34, 70: bronze, guettant, une fêchette citamain, le regard qui grince sur le hanc d'arhe. - Copie au musée Calvet à Angoulême, au Vatican (1467), au Louvre.

D. la copie du Vatican le bras p. est très relevé, proche des 1<sup>er</sup> rythmes; au Louvre il est moins, le hanc d'arhe est moins éloigné du corps, la copie a dû être faite sur marbre, celle du Vatican sur bronze. Cf. 2 gemmes du B.H.: l'arhe est écarté du corps. De ur. les monnaies (tarines, rest. nat. septime J.-J.). L'archétype de la série bronze est la copie du Vatican. C'est la "grâce de la banon" opposée à la "grâce de surnormalité" (Bayer). Le document du Louvre est le meilleur pour la tête. Empuient de traits féminins? Le Dr. Richet s'y refuse: la tête et le corps semblent bien d'un abstrait. Appt. eneurs possibiles: une autre réplique de la tête au Louvre a été restaurée sur un corps de jeune fille.

Grâce au repos, sans doute; l'ur. ne pas ne plus le urt., l'en de ur repau qui fixe le regard: ces l'arhe reste en quitude, mais tout est action. Toutes ces statues portent le regard vers le bas: au contraire les figures angoissées de Scopas semblent appeler le ciel à leur secours. Ces statues, plus ont des lacs profonds sans une ride, ont des bords d'apogée. Plutôt action atténuée que véritable repos: équilibre contraire. au mécanisme de l'art antique, le centre de gravité est hors. en de hors du corps. La plupart des statues suivantes sont obliques: myt. déjà indiqué sur la frise de Bassae, Pr. a vu en faire bénéficier la ionde-bone, de ur. Scopas au Mausolée d'Halicarnasse.

Marxal, d. une épiqramme, n'y voit que l'arhe est insidieux: le regard amoureux de ur. mourir de la main de ur. Mais chercher le folk-lore sous les épiqrammes et les romans: hrs. un sens caché sous les sculptures du IV<sup>e</sup> s., de la sculpture à devin-mot. Sur une mosaïque africaine, d'onyx de ur. en laine un regard, animal maléfique. Déjà sur le cratère du départ d'Ampylarion. Apollon est un d'ur.



15  
d'une religion de salut, qui de Tourne le mal. A Claros,  
mystères d'Apollon, à l'époque hellénistique. Sur  
un mss., Bacchus et Dionysos: Septembre a attaché à  
un fil le lézard cap 17.

L'Eros est le 2<sup>e</sup> type d'Eros de Praxitèle, très voisin  
du Sauroctone. G. Libertini croit à une espèce de symbiose  
entre Eros et Apollon: c'est probt. trop ingénieux. Méducius  
Pr. semble avoir exécuté avant 355 toute une série d'Eros aib.  
Inutile de chercher des relations trop directes avec la tradition  
littéraire. On a voulu le reconnaître dr. un passage du  
rhéteur Calixtatos.

C'est un Eros de bronze. — Torse du Métropolitain qui  
aurait pu passer pour une réplique du Sauroctone:  
vert. hanché. — Torse de Baies (Naples): hanchement  
très indiqué, présence d'ailes, sur le flanc g. trace dentelée:  
trace d'un rameau d'arbre avec présence d'un support.

Les mêmes correspondent au mss. au torse du  
Métropolitain: trace de l'arbre à la cuisse gauche.  
Alcibiade droite, trace de la main droite: le bras  
pendait le long du corps.

Comparaison avec des monnaies de Prousaad  
Olympion: Eros de l'attitude du Sauroctone. Nous  
avons des termes de Pr.: colu. Blundell hall, tête de  
Sauroctone. Musée de Stockholm: Nhad' Hadrien.



## L' Aphrodité de Chide et l'Eros de Parion.

1° Praxitèle a travaillé en Asie Mineure. Phryné et l'Aphrodité.

Cela semble bien établi. M. avons toute une série d'œuvres de lui de cette région : Aph. de Chide, de Cos, Eros de Parion. Pr. ansibit. fait une tournée d'artiste en Asie M., où Scopas a fait une longue tournée. Pr. semble avoir commencé par le Sud: d'Ephèse il aurait gagné Chide, Cos, et serait revenu à Ephèse. Cf. Strabon XIV, 644 C: statues de l'autel de marbre de l'Artémision d'Ephèse. De là il remonte en Mysie: Eros de Parion. Cela sera à peu près de 364 à 356. N'était accompagné par Phryné. La Chidienne est antérieure à 350: influence du V<sup>e</sup> s. Cf. Athénée, Banquet des Sophistes: il affirme nettement que Phryné a posé la Chidienne (malgré Blüthenberg). Toute l'antiquité est d'accord sur ce point.

a) ressemblance avec la tête d'Ailes

b) le noès, du moins sa partie hystérique. Phryné aurait inhérent à Athènes un dieu étranger, Iodaitès: c'est un dieu d'Asie Mineure. A l'ouest d'Ephèse on montre une Artémis Iodaita, pareille d'un dieu Iodaitès.

Cf. Mire, H. N., 36, 20. Ces 2 Aphrodités: l'une choisie par Chide, l'autre reçue par Cos. M. ne connaissons pas cette dernière: la Chidienne au contraire est très restée célèbre.

2° Place de la Chidienne.

d. un monoptère ouvert de tous les côtés

[ Lucien: dial. des Amours

Anth. Pal. 6, épiqr. sur la Chidienne

I, 1404, (attribuée à Platon)

La statue fut transportée par Théodore de son palais de Lausus, au bord du Bosphore: elle périt d. l'incendie



de ce palais. Mes. coptes. romaines de Crète (et de Caracalla).

3° Le nu féminin d'antique.

Le type aurait été suggéré par d'anciennes idoles. On croyait autrefois que l'idée de dévêtement était purement grecque. On trouve les idoles cyclopiques et chypriotes le manifeste.

Doct. H. Ruyt.: Une statue étrusque du musée d'Orvieto: l'archaïsme grec a connu le type de la déesse nue. Cf. l'"Aphrodite de l'Esquiline" au Vh.

Alcos, Pr. a traité le 2<sup>e</sup> type de l'Aphr.: Lucien, Amours, B, dit que c'est le 1<sup>er</sup>, nue, qui est la plus importante: l'Ourania. Quand elle se manifeste, elle montre le tafobos. Lucien, qui a vu la Crithémée à Crète, parle de fusion religieuse qui naît de libération de la déesse nue. Il insiste sur le caractère humide (ὕψος) du regard. Elle plonge d. la tradition d'un passé millionnaire et barbare.

Au flanc de l'Acropole, Aphrodite ἐφ' Ἰπποδύμῳ, au Sud; au flanc Nord, sanctuaire d'Aphr.: pierres levées brutes, plantées d. le roc. C'est un des auteurs les plus septiques de l'antiquité, Lucien, qui parle du tafobos.

Autre preuve: le nombre des copies, qui n'a fait 2 vol. pour classer:

[ Rizzo et Blén Kenten ]

Cinq ont leur tête, 22 autres ont acéphales, et 22 têtes indépendantes. Aucune statue n'a eu plus de répliques et de copies. Les sculpteurs l'ont reprise pour leur compte, et repensée: l'une est copiée de Ménophantos. On en a fait des sculptures d'appartement.

4° L'évolution de la Crithémée d. ses copies et répliques.

On suit les transformations d. les copies échelonnées. Aucune, palme de n° 220, fonte en bronze préparée en Italie, qui dérive de la Vénus du Belvédère: goût



18/  
d'après l'époque Louis XIII. Au Palais Pitti,  
transcription de Canova, d. le goût du XVIII<sup>e</sup>.

Aucune des copies de la Cnidienne ne peut plus  
ns. donner l'impression vivante du modèle : les mètres  
la montèrent à cert. heures, ms. ns n'auraient pas  
permis le moulage de la statue / au moyen d'un  
endroit de pain, qui ~~aurait~~ aurait détériore la poly-  
chrome, n'a à Mtras : yeux, cheveux, drapene,  
bracelet / ns n'avons d'ailleurs de moulage direct  
d'aucune statue de marbre.

[S. Reinach : Amalthée, I, 3]

Ms. avons 2 familles de copies, ~~de la~~ l'une et l'autre  
interprétation, qu'en ont promue d'autres.

1. le type A. - Au XVIII<sup>e</sup> s., discussions sur la Vénus Uddéus : on se  
demandait si ce n'était pas la véritable Cnidienne. Le  
1<sup>er</sup> Falconet a rejeté le témoignage de cette statue de j'a  
canonienne. On a pensé à Uddéus : c'est de j'a plus XVIII<sup>e</sup>.

X On a fait un sort trop favorable à la Vénus du  
Vatican. La drapene frangée repose sur une  
hydre. Elle passe encore auj. pour la copie la plus  
ressemblante (La ha a croche greca). La tête ne lui appar-  
tient pas.

Rizzo propose un autre modèle. Le hasard a amené  
au Vatican une série de déesses cnidiennes. Connue au  
XVI<sup>e</sup> s., sous le nom de Vénus du Belvédère moulée par le  
Primatice, envoyée en mission par François I<sup>er</sup>, et touchée  
par Beauchêne (salut de son). Au temps de Grégoire XVI  
elle fut reléguée d. le magasin du Musée. Peu de  
restaurations modernes : jambe droite, entree gauche et  
pied; tronc d'arbre; petit doigt de la main d.; nez. La  
tête est sur le bust, sans aucune rupture.

Sur les monnaies, la tête est b.p. plus de profit : c'est  
une réalité technique. Difficile à un graveur de  
présenter une graine de 3.

L'Aphrodite Bracci (Munich) est une réélaboration



19  
postérieure de la Vénus du Belvédère (Fürträngler),  
prototype de la série A. Mus. Fürt. a surestimé la valeur  
propre de la Vénus du Belvédère : ce pourrait n'être  
qu'un produit de l'Académie même au temps des Antonins.  
C'est elle qui coïncide le mieux avec les monnaies.

Au type A on peut ajouter : la statue de  
Musée Torlonia (Rizzo pl. 80), du reste sous saide  
par Michaelis d'un rapusément ;

La copie du Palais Pitti dont la tête, antique, appar-  
tient p. é. à la statue ;

un torse d'une coll. anglaise, mutilé

un torse des Thermes de Conacalia (Rizzo, pl. 76),  
un peu lourd

le torse de Borgo Acetra au musée des Thermes.  
Mutilé, mus. d'excellent travail, bracelet à chaque  
bras, document unique à ce pt. de vue ; la draperie,  
posée sur l'hydre, est très riche. L'hydre est à mi-  
chemin entre la grandeur ostentatoire du type B et  
les proportions réduites d'autres copies.

Enfin toutes les sculptures d'appartenance  
dériver du type A.

Pour les têtes, graves incertitudes : il n'est pas  
sûr qu'elles appartiennent bien à la statue. Pour la  
Vénus Torlonia, c'est moins sûr que Rizzo ne l'a pensé :  
la chevelure est bien raide pour un monde. — Les 2  
meilleurs doct. sont la tête de la Vénus du Vatican  
(qui n'appartient pas à cette statue) et une tête de Louve  
(coll. B. n. 421) qui n'a jamais été publiée, citée  
avec éloges sans être changée : les bandelettes qui  
attachent la chevelure sont d'argent à partir de  
l'occiput ; petite bouche charnue.

Les copistes introduisent des cotes individuelles  
de vision, jusqu'à de belles infidèles, et un ~~nombre~~  
à des infidèles qui n'étaient pas si belles. L'Aphr.  
n'a jamais été vraiment copiée, mais imitée.



2. Le type B. — Diffère des monnaies et du type A par les formes stylistiques du nu. L'ex. au Vatican, l'un des connus (cf. Collignon), d'une intégrité rompeuse. La tête, probt. de Chénoune, n'appartient pas à la statue de. L'hydre est Gy. plus grosse que celle de l'autre type, et pose sur un socle et une base. La drapene est plus savante, plus équilibrée, frangée; S. Remach voyait d. ce long une serviette de bain, dont Aphr. sauteuse va s'essuyer.

Il est certt. un vêtement (grand à l'extérieur des franges. une Kalasiris orientale). Minkenberg, modèle de science et de conscience, a étudié les types d'hydre: la forme la plus voisine de l'hydre de la Chirida est une hydre de bronze de la fin de l'époque hellénistique. Le type A (Vénus ou Belvédère) est plus manivré (Belvédère).

La tête: cf. la tête "Kaufmann" de Tralles (Berlin): Chagnon lui variant (type B).

la tête de Toulouse

une autre plus mutilée à la Glypt. Mycalsberg. — Sur ces 8 têtes, les 2 rubans sont parallèles. Le noeud de cheveux occipital a une forme tectonique, lourde, probt. de moindre ancienneté. — Ces têtes sont plus inclinées vers l'abandon morbide, qui caractérisa la 2<sup>e</sup> période de Pr. L'Aphr. Teacups field (B. M.) accentue encore cette morbidezza, et la tête voilée de Chios. Les têtes de Tralles et de Toulouse ont été travaillées séparément, pr. être encastées.

5<sup>e</sup> description. Selon Rizzo, la déesse du type B sont du bain, et non celle du type A. Selon Minkenberg la déesse d. les 2 séries entre au bain. Il faut restituer près de la Chirida une vasque, qui devrait exister d. le temple, à droite (sur une t.c. hellénistique). La base devrait être élevée en largeur pr. poser la vasque: La déesse, l'hydre. La base devrait être peu élevée: la statue était de la plus grande menature. Les acrotes, et la position





l'anchee, avaient rendu nécessaire un tenon entre l'hyrie et la statue (ne pas trop faire état du tenon m. 4 affirmes que l'Hermin est une copie romaine).

La déesse est penchée à gauche. Cause de cette instabilité: au moment de déposer le voile incertain, la déesse serait inquiète. N'y aurait un type calve: statue reconstituée avec une tête de la Egypt. Mycabsbey et un torse de Brunnels (A 1405). Sur d'autres elle ressemble les cuisses (copie d'Orte). Un type est-il plus primitif que l'autre? P.-é. le plus calve.

Pour le geste de la pudeur, cf. A. Binet: l'amour et l'émotion chez la femme. Il faudrait examiner si le bras en question correspond hrs. à la, d'une part, hrs. pudeur de défense, hrs. expression calve, la moins sensuelle, de l'amour. Mais c'est pur un instant instable: bien tôt ns. sensations l'âme voluptueuse de la chair. "Maliciousa" de Lyrene; Cydonéenne du Musée des Thermes. Aphr. trop frange de l'établiss. des Poseïdonastés.

W. la Renaissance a re'cupéré, après l'ait austère du lig. la puissance d'Aphr., elle l'a déléguée avec bz. de liberté.

6° Les autres Aphr.ortes de Praxitèle.

- Aphr. de l'Adonion d'Alexandrie en l'aut.
- Aphr. de Cos, virale de la Chréneuse, vêue, il faut en croire Mine: ve la ta speure; était-elle entée, vêue, où seult. à la parhe infle.? Fürstwängler en cherchait le reflet d. une Aphr. sans intérêt du l'oune dont l'inscription est une fraude antique. Prax. a armé parer Aphr.: Aphr. d'Arles, au miroir.
- Bronze de Pr. quise lon Mine (H. N. 34, 69) s'appelait Praxilouméne: Aphr. au collier. Cf. la frise de Siphnos, et l'Aphr. Poutabî au Br. Ni. (1084, pl. 5): la main droite saist visible. un collier entre le pouce et l'index, geste qui rappelle celui du diadumène. Cert. une soeur de la Chréneuse.



Un bon Prax. a habité la déesse en Artemis: ce sera la Brauronie, la Diane de Sables, dont le geste sera le voisin. — Ce ne sont pas des scènes de boudoir: mais la religion du IV<sup>e</sup> s. est humanisée.

- une tête de marbre a été trouvée par Anselmy d. les réserves du Vatican: tête d'Aphrodite, parité devenue par le type, l'inclinaison du visage, le front, l'expression de douceur langoureuse. L'original était cert. un bronze: à Rome devant le temple de la Felicité, original en bronze. La copie a subi des corrections. Bcp. de rapports avec l'Aph. de Toulouse. Ici un large bandeau unique. Type plus juvénile que la Cnideenne. Est-ce l'Aph. de bronze de Rome?

### L'Éros de Parion, le 3<sup>e</sup> Éros de Praxitèle.

Selon Minkenberg, le voyage à Cnide a mis fin en 361 (debut en 364); selon Rizzo et d'autres il se place un peu plus tard. Pizand accepte 364-61. Au retour, Prax. a dû travailler à Ephèse à l'autel de Tégée, par Scopas, qu'on suppose comportait pas seulem. des reliefs m. des statues de grande base. Cf. Shaubon 14, 641. C'est en 356 que l'Artemision fut détruit par l'incendie d'Érosiate. C'est au plus tôt en 356 que Scopas et Praxitèle ont travaillé à Ephèse: le plus pressé étant de reconstruire l'autel, les travaux ont commencé aussitôt.

[Pizand Mém. Politis, Laographie, 1923]

En 353 Scopas quitte Ephèse pr. travailler au Mausolée d'Halicarnasse. Prax. part de l'autre côté: il remonte vers le Nord et l'aire à Parion, sur la Propontide, un souvenir de son passage: un Éros, qui n'est pas sans rapport avec l'Aph. de Cnide.



25  
Éphèse nu, un peu équivoque. Cf. Plin. H. N. 36, 28. Les  
Romains ne le tolèrent pas, il repart sur les monnaies  
impériales tardives : de l'Éros à l'Anthe. À l'Éros on le retourne  
d'un marbre fait face au cou, l'Éros ou le jeune Boyhère.  
D'autres ont cru le reconnaître d'une statue d'Antiochus  
de Nicopolis en Thrace. [JDAI 1909 p. 60]

Mais on n'a rien dit de rapport avec les monnaies qui  
montrent Antonin le Pieux à Philippe l'Arabe : on sent l'appui sur  
le bras, le hanchement, les ailes larges. À côté, petites idoles,  
prob. Éros ou Éros remplacé par la statue de Pr. L'Éros  
avait pr. une fleur, selon des épiques de l'Anth. Les ailes  
sont frémissantes. Pr. influence du jeune aux yeux. ailes d'Éphèse  
que Pr. a pu voir pr. que Scopas le sculptait. — En 265  
les Goths ont dû briser la statue.

Cette statue correspond à un chgt. d. la carrière de  
Praxitèle : à partir de ce moment, encore des masculins  
(Hermès d'Olympie), plus guère de nus féminins. Ce sont les  
peintres qui s'attachent le plus aux corps féminins. Le  
jeune Praxitèle s'intéresse plus aux corps masculins, plus  
charpentés. Ce chgt. correspond-il à une modification  
d. les rapports de Praxitèle et de Phryné? Probable.  
(C'est le) époque de l'engouement p. les cultes orientaux.  
Les Arcadiens pr. ont rapporté avec Scopas ont rapporté un  
culte de Larie, Phryné a rapporté celui de Zeus Troaïtes, qui  
célébre surtout à Éphèse, paré d'une Artémis dactyle (dactylus:  
brachy et reliq., si fréquents en Asie M.). Au IV<sup>e</sup> s., plusieurs  
femmes ont été mises au mort p. impiété. Phryné fit  
connaître son neveu d. des séances nocturnes, Artémide, mar-  
ter des esclaves, des métèques. Artémide se réunissait la  
jeunesse d'Asie, sous l'invocation d'Apolon Smintheus, Neutelle.  
national qui figurait sur les monnaies à côté de la colombe.  
Euthya, amoureux de l'épouse de Phryné, l'accusa devant les  
Héliastes : anecdote d'Hypéride. M. le seul témoignage propre  
contemporain est celui d'un auteur comique, Dauris d'Éphèse,  
d. "L'Éphésienne". Phryné, avant les débats, supplia les juges  
en pleurant (Dauris en. aux les Éphés.). Le souvenir de la  
Chionienne est p. b. d. la légende : on savait que Phryné avait  
posé. Elle avait alors 37 ans. d. la maîtresse d'Hypéride  
uniquement sa anecdote. Elle était plus alors son  
amant. Phryné menacée d. sa beauté, d. sa vie, avait  
pris, en pleurs, les mains des Héliastes.



21  
La dernière manière.

L'Artemis Brauronia.

Copie au Louvre, fourée en 1792 d. les ruines de Sables, entre Naples et Arceste (la Sienne de Sables).

Type nouveau d. l'œuvre de Praxitèle.

Cette chasseresse l'étoffe a gâché le chiton.

Elle a posé par dessus la chlaina avec la grosse fibule qui est sur l'épaule. Mais l'étoffe glisse, en découvrant une épaule et l'aisselle d'un sein. Ce n'est pas apdt. une simple scène de toilette: c'est la statue du culte d'Artemis Chitonis Kos, sur l'Acropole au Brauronion. Protectrice de la vie féminine.

La déesse agréée l'humide présent des femmes athéniennes pour s'en parer.

Œuvre de chair et poème d'étoffe. Mais tout est rem et corrigé par l'artiste.

Pure fleur d'automne, après l'été de la Chitonne. C'est à Paris. I, 23, 7 et à St. Annyka jeurs. Je vous l'identification de cette statue. L'Artemis Brauronia avait été apportée à l'Acropole par le synœcisme.

La statue était d. un des 2 portiques du Téphros de l'Acropole. A elle se rapportent les documents épigraphiques. En 305 il est fait mention, pour la 1<sup>re</sup> fois, d'une statue de marbre debout (ὄρθία).

Au IV<sup>e</sup> s. on cherche la communion du dieu avec le fétère: ici elle se fait par le vêtement. Le ciel est descendu sur la terre. Les dieux donnent, mais aussi se donnent.



## L'Hermès d'Olympie.

### Bibliographie:

Rizzo p. 116 donne une bibliographie:

Pausanias. et: Publication des f. d'Olympie III, 194-206.  
Br. Br. 466... (le commentaire commence  
seult. à 501, au paravant: répertoire).

Treu: Hermes mit Dionysos Knaben, 1878.

J. Bernach: Têtes, p. 168

Lechat in Mél. Perrot p. 206...

Bulle. d. Schöne Mensch. 3 p. 68 et 210

Sella Seta Nudo nell'arte.

mais il manque à cette bibliographie des choses  
essentielles telles que:

Rumpf: Philologus, 1881, 40, p. 191... (étude de attributs)

Smith JHS 1882, 3, p. 81-95 (monuments à  
rapprocher de l'Hermès)

Wiener Vorlegeblätter, A., p. 12.

Picaud in Journal des Savants 1927 p. 410

Bernach in R.A. 1928, 1, p. 208.

### 1° L'raison d'être d'Hermès dans l'Héraion d'Olympie.

P. Paus. visita l'Héraion, c'était un véritable musée.  
Après l'énumération, il ajoute (V, 17): une statue de  
marbre, Hermès portant Dionysos enfant, τοῦ γὰρ  
Πραξίτεδους (= on reconnaît la "manière" de Prax.),  
et non Ἐφρόν. — En 174 ap. J.-C. l'Héraion n'est  
plus un temple, c'est un musée: on y apporte les statues  
des édiles voisins, du Métoon, du Philippiéon.  
L'Hermès n'a pas été fait pour l'Héraion. Praxitèle  
venait parquer on n'en venait pas le voir. C'est fautive  
chère à sa mémoire, et on l'a mis en l'air, à la  
glorie, que de supposer qu'il n'aurait pas ses statues



26)  
Imposante d'exprimer la présence de l'Hermès  
par les cultes d'Olympie: Hermès n'a rien à voir avec  
Héra. L'association d'Hermès (Arcadie) et de Dionysos  
(Elide) serait la matérialisation d'un traité de paix,  
après 362? Comment alors Dion. serait-il resté petit  
enfant? Zeus et Héra auraient réclamé le titre de  
deux symboles de l'Elide. Puis on a proposé l'43 (Pierres)  
le parti aristocratique, appuyé par les Arcadiens,  
triomphe: il a conclu avec Philippe une alliance  
défensive.

Cette interprétation par l'histoire comporte une erreur  
sur l'esprit de Prax.: c'est un artiste sensible, peu  
préoccupé de commandes officielles. C'est le conducteur  
des âmes qui emmène le petit Dieu aux parades de  
Nysa en Arabie.

Le passage de Paus. donne l'impression de ma  
peu à peu accumulé d. les richesses des statues d'époques  
diverses. On a retrouvé la base de l'Hermès (difficile  
de l'identifier} p q elle est noyée d. une base moderne).  
Elle est en calcaire, en plâtre à Ol. ~~retrouvée en 1877~~ à  
l'époque romaine. Très haute: 1 m 43. Moulure sculptée:  
Van Eren a fait des relevés sur des moulures de moulures,  
et cherché date selon lui d'entre 150 et 75 av. J.-C. La plus  
proche est une moulure du portique Ouest de Delphes  
de 125 av. J.-C. Si la statue est de Praxitèle, et placée sur  
une autre base, il n'aurait eu aucune raison de ne pas  
fermer le dos. Elle a donc été exposée ailleurs avant  
d'être mise d. l'Héraion: Comment en effet aurait-on  
volé des statues archaïques et un d. 2<sup>e</sup> ordre et non celle  
de Prax.? La base a dû être faite pour la mise en  
place, tardive, de la statue.

## 2° Les répliques.

Le 8 mai 1877 on vint découvrir un Hermès authentique  
en face de la 2<sup>e</sup> roche: le pied droit était d. la péristase,  
le petit Dionysos entre la paléade et le temple de Zeus.



21 27  
Ce sont ces parties qui ont le plus souffert. Le  
marbre est au Paros de 13 choix : c'est la statue  
meus. etudon.

Sur des peintures de Pompéi, le thorax et le tiron  
sont inconnus.

[Saz. arch. 1889 p. 95]  
petit bronze trouvé en France.

[JHS 1882, 3, p. 107]  
autre bronze, au Louvre : l'enfant est enveloppé d'un  
pan de la chlamyde.

[Perdizet, Bronzes Fouquet]  
bronze alexandrin.

6 peintures pompéiennes (l'une de la maison de

[AJA 1932 I. p. 41...] Marie, l'autre de la

R.E.G. 1933, Picard] maison de Saluste.

[DAI 1887 p. 6]

Furtwängler : le Satyre de Pergame (p. III, 6) : c'est  
un Sympos aile et non un satyre.

[Picard, Miel. Narane]

On a le caducée sur un vase à fig. rouges du Louvre, et  
sur les monnaies arcadiennes.

[Mümmel] DAI 1927 ] :

3° L'originalité.

En 1927, Mümmel et Picard attaquaient la question  
de l'originalité de la statue : l'arrière de la tête est mou, ex  
avec nous de tépan, ou l'un ne s'emploierait pas au  
IVS. P.-E. couronne de lierre qui s'emploierait les  
trous, us-non l'emploi du tépan. Le dos est machové :  
l'auteur de la statue savait que sa statue serait  
accollée à un mur. de u., tiron d'autre à l'arrière et



Drapene. Au XVIII<sup>e</sup> s. on aurait pu les copies des romains ne terniraient pas leurs statues de l'bron.

La question "copie ou original" est un peu secondaire. Plinius a rapporté la drapene de la statue du lion, (appelée César : p. 2. Amicus Polio?), oeuvre de Léonard, contemporain d'Auguste. Rizzo (p. 68) fait un éloge enthousiaste de la drapene : ins. à l'époque d'Aug. on s'est amusé à se peindre de bronze. - 1. bel. cf. l'Ara Pacis.

Le support marque sur les 2 peintures de Pompéi. La tête : comme celles de l'Athènes de la Nyx et de la Minerve de Poitiers, elle a ce poli qui donne l'impression de "porcelaine". (On compare au poli de Paris (par ex. au fronton E du temple des Alcumeonides), la différence éclate.

Traces de polychromie, sur la chevelure, sur les sandales (dorure). Mais le rouge de la — est très mal conservé : à l'époque hellénistique on a eu recours à un rouge artificiel qui disparaît avec le temps. À l'époque archaïque, en core au IV<sup>e</sup> s. (sarcophage de Sidon) c'est du véritable rouge de Sidon, qui tient, mais très coûteux. Mustard on substitue du sulfure d'arsenic.

Tout s'explique si c'est une copie installée au Mustard sur sa base vers 125, et faite pour n'être vue que de face. Le débat est engagé : ins. la vérité de la discussion ne détermine-t-elle pas de l'époque de l'œuvre?

1<sup>re</sup> L'épigraphie de l'œuvre.

Praxitèle ne recherchait pas de commémorer des alliances entre petits peuples, ne recherchait pas les commandes officielles. Il est prof. religieux, plongé à la courant mystique de l'Athènes du IV<sup>e</sup> s., avec ses mystères de l'Académie.

Un détail est frappant : la petite tête innommée, cent.



roulée, de Dionysos. On a prétendu qu'il s'agissait

[Colignon II p. 293]

D'un petit Erôs. Mais la figure capitale n'est pas celle d'Hermès: c'est ~~le~~ Polydète qui se souciait des athlètes au repos. La figure essentielle est Dionysos. Il faut voir la transcription du mythe Maternité de la migration des âmes. Groupe célèbre. Le messager des dieux portant le petit dieu de l'arche morte (comme St Christophe, Χριστοφορος), est partout, en Pélopie, en Attique, d. la façade du N., en Asie M., en Syrie (mosaïque d'Antioche, ou le petit Dionysos porte un nimbe au tour de la tête), en Italie, en Gaule, sur le Rhin. Il a été adopté

[ASA 1934 pl. 23]

presque partout. comme statue funéraire (Hermès d'Andros, au IV<sup>e</sup>.) et comme image honorifique (Hermès du Belvédère, H. Parnès au Br. M., et l'Hermès du Musée de Naples). La caricature s'est

[A. M. 1878, p. 100...]

euphémisée du type: le Pappo-Silène. Au Louvre le Silène nourricier porte des bras l'enfant Dion, qui portera un jour des ailes inattendues à force d'avoir aimé le dieu de l'âme, le petit papillon.

On ne l'expliquera pas sans la pensée du Père et du Fils: l'âme a mérité, elle a contemplant les Idées (cf. la double naissance du dieu des morts, cousin d. la mine de Zeus, selon l'hygiène homérique. Sur un cratère de Tarente, H. attend l'accomplissement du miracle). Le transfert à Nysa, d. la manie, c'est la migration de l'âme.

[JHS 1934 pl. 8-9]

L'Hermès d'Olympie est une statue à laquelle il faut croire. Bonnard et Banès l'ont trop



jugé en dehors du paganisme animateur. Rizzo  
la dénie (p. 67) par rapport à l'Énéide, où il voit  
moins de tendresse humaine. Platon lui-même eût  
contesté contre cet anthropomorphisme, qu'il  
reprochait déjà aux poètes homériques. Pour  
Rizzo, au IV<sup>e</sup> s., la figure d'Hermès : en réalité elle est plus  
enveloppée, plus mystique. Il faut répéter les explica-  
tions réalistes : repos sur le chemin, comme le colporteur  
fatigué, qui met une grappe au bord de la route et  
amuse le petit frère fatigué. Il reste à lui faire  
s'éponger le front et secouer la poussière de sa sandale.  
Non : le voyage d'Hermès est mystique, il n'aboutit  
nulle part ; la main de Nysa était près de l'Égypte :  
c'est un symbole du perpétuel mort. des âmes.

L'Hermès de Marathon amusait un coq, oiseau  
des âmes, symbole du monde de l'au-delà sur les  
sarcophages de Clazomènes. de plus en plus Hermès  
devient psychopompe. 10 ans avant de reprendre le  
thème de son compte, Praxitèle avait vu le rapt d'une  
colonne d'Ephèse : sur la migration d'Alceste est  
l'humaine, celle d'Olympie est divine.

La 1<sup>re</sup> donnée du motif est conçue comme un  
rapt : sur les vases attiques et sur les monnaies  
d'Arcadie. On y reviendra sur la mosaïque d'Antioche.  
Si Mustard les satyres offrirent à la place d'Hermès,  
on ne voit pas de cycle d'onyriaque. — Céphisorote  
et Praxitèle ont un instant fixé le groupe. L'idée  
de l'aigle doit être une invention de Céphisorote (Rizzo).  
Mustard on y reviendra au mort : Hermès  
reprenait ses ailes. L'humanisation du IV<sup>e</sup> s. est  
l'achèvement vers les religions hellénistiques, où le  
dieu est fait homme.

Certes, moque et ennui récurrent sur le voyage  
d'Hermès, qui participe des sentiments des jeunes  
athlètes ou migrants M. le petit enfant, ou de la femme





ou plutôt rendu de Zeus. ms. n'est autre chose  
qu'un athlète: l'existence de la couronne de liane,  
qu'on trouve on se tatouait sur le corps  
comme signe de ralliement d'omphaque, suffisait  
à le prouver. A du l'omphaque du type, qui,  
au sortir de l'Arcadie, sentait encore un peu le  
duint. Or le nœud, un peu équivoque, pich. de  
la féminité du Sauroctone: mélancolie?  
reflexions sur la destinée humaine?

À partir du IV<sup>e</sup> s. on a placé sur H. sur des  
tombeaux.

5° Les créations d'omphiques.

1. Dionysos appuyé sur Hermès.
2. — sans tête de la col. Polignac.
3. Bacchus Archelien.

Variantes de l'archétype. Mot créé par  
Céphissodote: type d'adolescents s'appuyant sur  
un Hermès pithos. Correction marit.: hanchement.  
Souvenir nonseult. de Céphissodote, ms. d'Alcaeus.

1. Dionysos de Charnorth House.
2. — des Eléens (Paus., VII, 26, 1).
3. — Sardanaïale.
4. — tauros.

Au Pompeïen, limite | deuxième  
Coré  
Dionysos

Paus. y a vu le nom de l'artiste Praxitèle, inscrit  
en lettres ~~propre~~ attiques, remplacées par l'alpha-  
bet romain en koka-kos.



## Les Létoides.

C'est en Aire qu'au temps hellénistiques la religion d'Apollon et d'Artémis s'est chargée de mystère (not. d'Clarus). C'est en Aire même que Praxitèle, au cours de son voyage, a été mis en contact avec le culte de Létô et des Létoides. Cf. l'Artémis Brauronna, l'Apollon Sauractore: Phay. avait encore fait une Artémis pour Anticyre, en Eolide, sur le golfe de Corinthe, représentée en "Phosphoros", une torche à la main.

### 1. Les triades de Létoides de Mèpares et de Mantinée

2 triades au couplet faites pour un temple de Mèpares (Paus. I, 44, 2) et pour le temple double de Mantinée, où les Létoides étaient associés à Asképios. Elles y avaient été consacrées 3<sup>e</sup> génération après Alcibiade, selon Paus., donc pas avant 350.

— A Mantinée: ms. n'avons que les reliefs de la base.

— Pour Mèpares: une monnaie fournit des renseignements: les Létoides étaient côte à côte, comme tel, à sur une métope très archaïque de Sôlinonte, antérieure au temple C. L'Artémis ramène la main droite vers l'épaule comme la Brauronna; sans doute autres répliques, ms. acéphales. A Argos, Létô était associée à une petite figure féminine où, à l'époque de Paus., on reconnaissait une Nôbide, Chloris, épargnée par Artémis, qui aurait remporté la 1<sup>re</sup> course des Héraïa. Groupement composé comme celui de l'Hermès. A Laurasa, à Chypre, petites statuettes de 8 cm (Kunst Museum de Vienne), Artémis drapée, accoudée sur une idole archaïque: l'original peut remonter à Praxitèle, le bras droit tenait une torche: encore Artémis Phosphoros. Nouvelle réplique fournie en juin 1934 at' Acropole: donc le type



32  
était célèbre. L'Idole sur laquelle s'appuie la déesse ne joue pas avec son symbole, on l'appuie sur une statuette archaïque: c'est de ce côté qu'il faut chercher l'explication de la Chlois d'Argos, p-è. aussi du vase de la Chidonne. Le plus vrt. c'est un Hermès archaïsant (cf. Perrot de Saechos).

## 2° L'Apollon Lycien.

Autre Apollon de Pr., connu par une description de Lucien (Anacharsis): le dieu, appuyé contre une colonne, tenait l'arc de la main gauche, — et par des monnaies athéniennes: à côté de la chouette, petit Apollon Lycien. Sur une copie, Apollon est appuyé sur le tépied, au lieu que le tépied soit sur la colonne. Sur une copie du Louvre on l'a remplacé par un cippe; sur une autre, il tenait artt. l'arc de la main g. Seul la statuette de l'Allertinum de Dresde présente à la fois le tépied et l'arc. Ressemblance frappante avec l'Hermès d'Olympie: pr. les copies on a parfois hésité (torsion de l'arc). On a employé le m. type pour des bronzes.

Type différent: Apollon Citharède, trouvée près de Tirol (au musée du Capitole). L'Ap. Lycien est fatigué de sa force, un jour il veut bien se reposer. Ici c'est un citharède inspiré pour chanter: requi est-il? Aucun indice particulier pour Pr. ou ses fils. Autre copie en Cyrénaïque.

Autre type: statue vêt. trouvée à Formies (musée de Naples) qui évoque Pr. par la main ramené au dessus de la tête et la ligne un peu flexueuse. Appuyé sur un xoanon d'Arctémis, presque paritélante.

S'il on ne peut rien affirmer pr. ces 2 types, par contre l'Ap. Lycien est du Praxitéle: une statue de Pergame, du temps de Commode.



30 Etude des reliefs de la base de Mantinée.

[Hesperia I, 1933]

Rhys Carpenter s'est trompé d. la disposition des  
plaques : sur le devant, au lieu des Muses, il faut  
placer la dispute de Marsyas, qui fait pendant  
aux 3 Muses musiciennes.

Il devrait y avoir de chaque côté (1 plaque manque)  
3 Muses debout. — Aucune raison de penser que les  
reliefs sont de la main de Pr. mais ils ont sorti  
de son atelier. C'est vers la fin de sa carrière qu'il  
a travaillé à Mantinée : influencé en effet par  
l'autel de Tégée, de l'ordre vers 350.

[R. E. G. Picard 1933 p. 381...]

Mummius, en 146, avait fait une razziade de statues  
d. le Pélopon. et transporté à Rome des marbres de Pr.  
(Cicéron).

Ces Muses rappellent un sarcophage de jeune  
fille, long de 1<sup>m</sup>60, qui représentait une assemblée  
des Muses (Rizzo, pl. 149) : comme à Tégée, figure  
centrale, mélancolique, penchée sur une lyre ; près  
d'elle, un Hermès psychopompe, et Orphée. Il est possible  
qu'elle soit une muse et que la musique soit l'âme  
d. l'Hades : car il n'y a que 8 Muses, la mort est la 9<sup>e</sup>.  
Aux extrémités, groupes avec les parents de la jeune fille  
(disposition probable des reliefs de Mantinée). Sans  
doute copie de l'époque hadronienne, d'après un original  
du IV<sup>e</sup> s. La figure d'Hermès évoque le satyre au repos.  
La dernière muse, à droite, rappelle le Dionysos Sardan-  
napale. La tête et la coiffure de la morte et de la muse  
la plus voisine sont maritimes. Sanctuaire de  
l'Helicon près de Thespies, culte des Muses à l'Académie.  
Cf. mythe de Phédon : les cygales vont dire aux Muses ce  
que nous aimons (259, c, d).

Quelle fut la muse préférée de Pr. ? Erato et Caliope.



## L'art de Praxitèle.

On a trop parlé de naturalisme adon sujet (Colignon: il n'aurait eu qu'à copier les rages de femmes qui passaient s. les rues d'Athènes). N'est au technicien <sup>admirable</sup> que le précurseur des Tanagra et des Myrina (Fouquier). Echait a trop parlé aussi les contours voluptueux.

Aucun sculpteur grec, si ce n'est Phidias, n'a consacré autant de son temps que Pr. à créer des œuvres (Overbeck). Tandis que Scopas sculpte des héros des opéastiques nues, Pr. marque sa préférence p. les Muses sérieuses. Drappées. Reliefs de Mantinée, statue de Lièvre. Pr. a donné au monde un grand canon: Donatello, Bottoelli en sont tributaires.

On ne comprend pas Pr. sans le symbolisme de son œuvre et la religion de son siècle. Parfait matériel, sans doute: encore n'avons-n. que des copies. Le contraste entre les chairs polies et la technique plus saccadée de la chevelure, est-ce du maître ou du copiste?

Air de réverie. Apparues Pédicléte et u. des Pythagoras Rhégion. Le Mars Borghèse (Alcamène) a le u. air u. d'atavisme et absent, et u. certaines figures du Parthénon. Au IV<sup>e</sup> s., Pr. n'est pas seul à connaître ce moyen: venus de l'Inde. Son intérêt est ailleurs.

[Deonna Arch. p. 275]

Coloriste? Ce mot qui rappelle l'intervention de Nicias prouve aussi que les statues étaient peintes. Jus. au IV<sup>e</sup> s. les sarcophages de Sifon, les reliefs d'Elaeus sont colorés; de u. un relief funéraire de Léranque. L'artiste coloriste au IV<sup>e</sup> s. serait



Mutôt Lyrippe.

Art de la draperie? Le rétt. de ses statues n'est pas plus convenable qu'au V<sup>e</sup>s. , vis. il est peu probable que les Athéniennes se soient montrées d. ce costume.

Grâce? oui, "grâce d'abandon" (Baïer). Avec elle s'introduit la spiritualité. Les péripéties de grâce sont celles d'ascension morale, où triomphent Calliope et Uranie. P. on déclare Pr. inélégant (Rizzo), on oublie le caractère de son temps. Pendt. 60 ans, pas d'événts. exts., mais apparition d'idées nouvelles: le syncretisme hellénistique en est sort. L'Académie au IV<sup>e</sup>s. est le lieu saint de la pensée athénienne, comme l'Acropole au V<sup>e</sup>s. L'artiste que Maton était lettré. était de l'école. Pr. aussi renvoya parfois aux attributs archaïques: cor, hydrie, kermes, xoana courantes. Le IV<sup>e</sup>s. n'a pas perdu la foi. Certes Olympie, Delphes prennent un caractère un peu profane: ms. le travail religieux se fait à l'Acad. aux Pythées, à Eleusis, où s'élabore une religion nouvelle. Les dieux de Pr. ne sont pas terribles: Héraclès m. est plein de douceur, le rude Apollon s'amuse avec un lézard, aux Pythées son caprice et ses flèches percent d'un bras près de lui. Artemis meurtrière des monstres en fleur apaise sur elle à l'Acropole des chemisettes brodées. A Argos, près de Têto, Pr. a, dans une figure de suppliante, la seule nymphe épargnée, Chloris. Déméter (4 fois), Coré (5 fois), Aphrodite, Eros (3 fois). Hérès, le redoutable Agamémnon, est jusqu'en adolescent de palestra faisant avec ennui son métier de nourricier et de ménager des âmes. Dionysos est alors à Eleusis πάριος ἔργων: tous les dieux jouent. Cf., sur un rare, Hébé, Peithô, les Charites autour d'Adonis et d'Aphrodite.

Pr. est autre chose qu'un éloquent réveur: il a combattu de sa foi mystique d'initié le "néilissement des dieux" (Potter). N'approché les dieux de l'homme, sans qu'ils cessent d'être divins, d. une communion nécessaire au salut de l'âme. La perfection du modèle n'a pas créé des états d'âme: c'est l'inverse. Ce n'est pas Phrygès,



mais Maton, jura fait Praxitèle.

---

## Bibliographie.

~~Colignon~~

1<sup>er</sup> ouvrages de science.

Colignon: Sculpt.-grecque

Picard: Sculpt.-antique t. II

Rizzo: cf. bibliogr. p. III...

3<sup>e</sup> état  
de la  
science

Klein: Praxiteles, 1898.

Praxitelische Studien, 1899 (annonces de  
travaux spéciaux).

Blinkenberg: Chiron. ~~(1896) (1897) (1898) (1899)~~

2<sup>o</sup> ouvrages de vulgarisation.

Libell: Praxiteles (coll. die Kunst), 1905.

Perrot: coll. des pub. Artistes, 1905 (à ne pas utiliser).

Colignon: Scopas et Praxitèle, 1907.

Ducati: Praxitèle, 1927.

+ Pfuhl: Malerei und Zeichnung, 3 vol.

Bemerkungen zur Kunst JDAI 1928, 1, 13, p. 12-27.

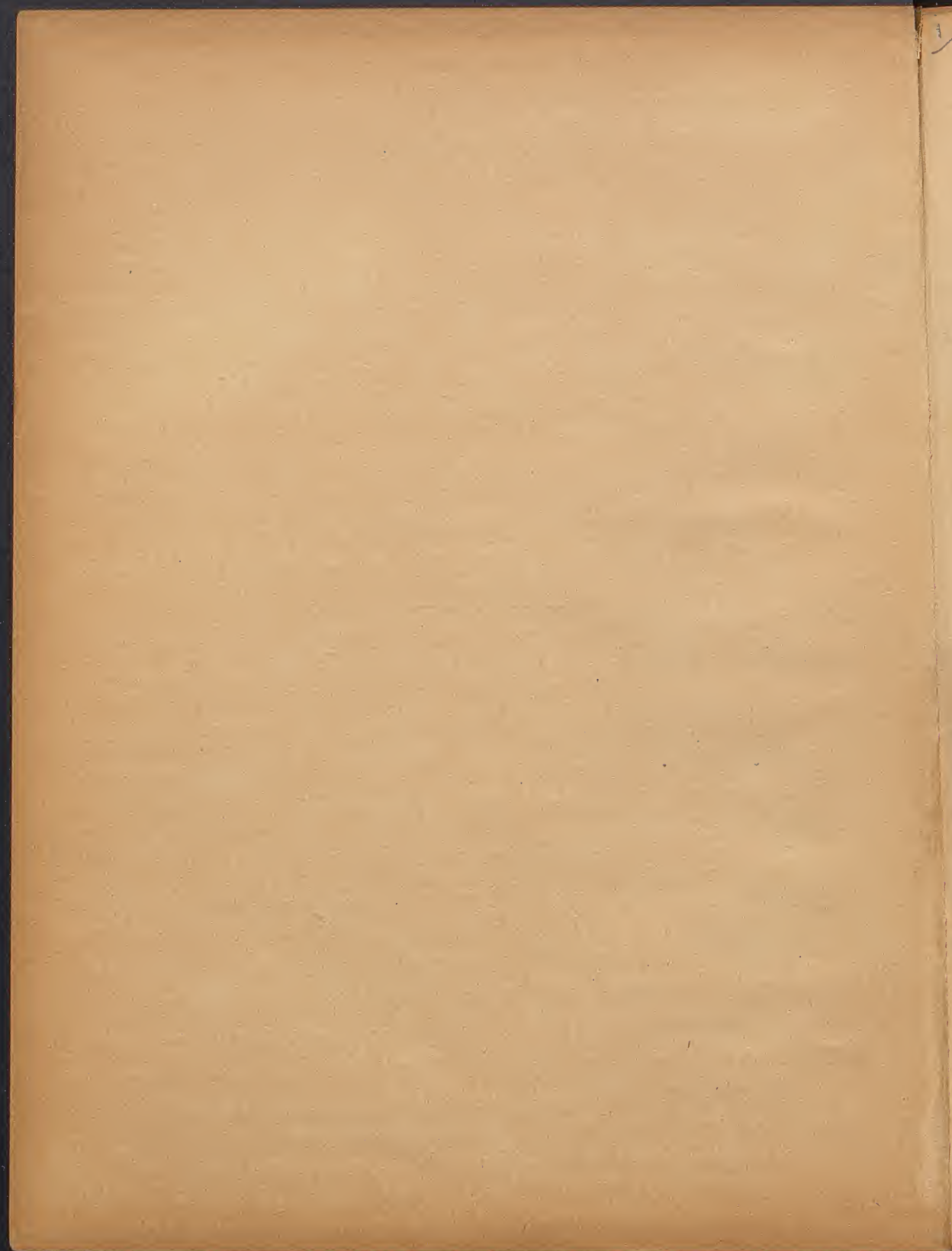
---

Lysippe

1935-36 .







## L'originalité de Lysippe.

Le dernier des grs. maîtres de la grâce classique - C'est un narrateur, et le portraitiste officiel de l'acrobate d'Alexandre. Après Scopas et Praxitèle il ne pourrait être original que par'il était étranger à Athènes et au courant ionien. Athènes commence alors à péricliter: c'est le temps de Ménandre.

Lysippe est un artisan et un virtuose du métal tout d'abord. Pline l'Ancien le dit: à Sicione grandit un apprenti forgeron. Mais cela est excessif: il n'a point été forgeron ni autoïdacte.

Préférence marquée pour le bronze. Menoue une tradition qui à vrai dire n'a jamais été interrompue.

Il a circulé, a fait des tournées d'artiste. Praxitèle aussi était allé en Asie. Lysippe s'engage au service d'Alexandre, il serait allé jusqu'à Tyr.

Et il se tient en usage de l'esprit athlétique. Sicyonien, Péloponnésien, il est un maître de la force, un professeur d'énergie. L'énergie manquait quand Lysippe a débuté: Démosthène aurait approuvé sa sculpture. Lysippe exalte le sport, la chasse, la guerre: c'est la tradition de l'Argien Polyclète. Pas de rapport avec l'aurige de Delphes, dur et ergoné: Polyclète a un autre idéal athlétique. Lysippe rappelait combien il avait profité du soufre. ~~Apollon~~

L'athlète de Lysippe: l'Agas, l'Apollonien: nerveux et étalé, porte la tête très haut. Ce sont pas des professionnels de l'athlétisme, mais des



amateurs, h. de gues. familles de Thessalie ou de  
Macedoine: pour ces guerriers le sport est une ascèse.

Cf. la tête de l'Apoxyomenos: plus calme que celles  
de Scopas. Cf. l'Henuei assis de Praxitèle.

[Miss Florence Robinson: Lysippe]

Est-ce que Lysippe n'est pas l'inventeur de la libération  
complète des statues?

Nouveauté: il s'intéresse surtout aux sculptures  
masculines. Scopas (la tête nake de Dresde, la tête du  
côté S de l'Anopole: tête d'Andane) et Praxitèle avaient  
cultivé la femme.

L'appel des p a influencé profondément la sculpture:  
élargissement de son champ. Lysippe comme Praxitèle  
est un aspect du mysticisme du IV<sup>e</sup> s. de n. Scopas,

[1933-34-35 Ch. Picard R.E.G. t. 46 p. 381-422  
t. 47 p. 385-420  
t. 48 p. ....]

d'après les sculptures de Tégée, n'est pas seul. un  
artiste du pathétique des figures angossées: il a su créer  
autre chose, et le choix de ses sujets est intéressant. Au  
temple d'<sup>Athènes</sup> Tégée, la série de 6 métopes sur le  
sîkos au monas et al'opisthodomos. Scopas a récréé  
des thèmes connus dans la mystique du IV<sup>e</sup> s. siècle:

fronton A: la chasse de Calydon

— B: la bataille de Laïque

us. ces sont pas seul. une chasse et une bataille:  
c'est un reflet du IV<sup>e</sup> s.: Météagre, héros de la chasse de  
Calydon, est tourmenté par les dieux: sa mère s'épouse d.  
un lion que sa mère jette au fond. Il est tourmenté  
par Dionysos, et la mort du sanglier de la mort.  
de n. de la bataille de Laïque Téléphe fils d'Héraclès  
et Achille fils de Péleé provoquent l'intervention d'un  
dieu: c'est le mythe dionysiaque, apparition d'un  
med le nyne d. lequel Téléphe s'embarrasse.



deu. d. les métopes:

E: la "passion" d'Astéropeée diuine d'un dieu,  
mère allaitant son enfant une fois morte par  
miracle divin

W: "passion" de Argée vètime d'Héraclès.  
donc 2 amours malheureux -

Le pathétique de Scopas est donc un aspect mystique du  
IV<sup>s</sup>. Ce sont ses Épigones qui l'ont attiré vers un côté de  
son tempérament qui n'est pas le meilleur: l'angoisse  
avec yeux réouverts.

Praxitèle avait créé des êtres nouveaux, d'un autre  
monde, Éros, petits faunes, satyreaux, et avait mis  
à Platon ces images d'un symbolisme apaisant, ces  
êtres de rêve, de mélancolie, de langueur: d'où les sculpte  
que des figures de rêve.

Lysippe, restant après Scopas et Praxitèle, se  
présente comme une espèce de revanche prise au compte de  
la réalité: et une réalité vivante, qui vise à exprimer  
un art de plein air, un art qui s'oppose aux "pensées"  
(*λογισμός*) de philosophes. Et cela était, peut-on dire,  
attendu: il fallait un changement brusque. Praxitèle  
était l'artiste de citadins un peu sybarites et d'un art  
limité (ne concernait pas la souffrance: pas un blessé; allusion  
fr. Jouvencé à la mort): Lysippe au contraire enseigne  
l'action et le mort. Nestor essent. l'artiste de l'après  
du Nord, des Macédoniens, race positive, musclée,  
voyageuse, spatiale. Il est à rapprocher d'Aristote:  
tous deux s'étaient sur le monde leur méthode d'observation.

[Mondolfo: l'infini d. la pensée des grecs, Florence 1934  
coll. Studi Filosofici]

Naturalisme intellectuel d'Aristote. Chose nouvelle et qui  
aura une suite importante: car Lysippe ira en Asie (nou-  
v. par Charles Picard) jusqu'à Tyr (Héraclès Epitaphios), por-  
trait d'Alexandre) et au cœur m. de l'Asie: d'où tout un  
développement de son œuvre. On l'imitera de Pergame  
à Rhodes.



Bibliographie.

- J. Overbeck: Sources littéraires (Schriftquellen)  
nos 1443-1512 sur Lysippe.
- x Franklin Johnson Lysippos 1928. Précieux. Muséeographie.
- E. Loewy Inschriften griechischer Bildhauer  
(Signatures des artistes grecs)
- Collignon Lysippe 1905, bibliographie p. 7.
- (Percy Gardner Six Greek Sculptors 1910. ...)
- (Musée A. Manypia : l'activité artistique de Lysippe reconstituée  
sur une nouvelle base, 1914, Rome. Arbitraire.)
- O. Waldhauer, 1923: Lysippe, Berlin-Petersbourg, en une.
- Pauly-Wissowa: article par Hippold, p. 48-64. 1928.
- Miss Richter Sculpture and Sculptors of <sup>the</sup> Greeks, 1930 (New York).  
pp. 285-292.

5  
Lysippe. Les limites de sa carrière.

Né à Sicyone. Nous avons la signature de Lysippe  
ms. ms. ignorons le nom de son père. Et il ne signe pas chez lui  
comme ailleurs. Lysippe n'a pas toujours mentionné  
son ethnique. Il n'appartenait donc pas à une grande famille  
d'artistes. Ni protection ni influence.

Sa famille: son frère Cyrdhator, est un artiste très connu.  
Les trois fils sont devenus des sculpteurs: Saisippos, Boedas  
et Euthyratès. Autres élèves: Phanis, Charès de Lemnos, et  
probabil. Tisidratès. Connus par Paus. II, 9, 8 et Mire  
H. N. 34, 61.

Lysippe est un self-made man mais il se développe autour  
de lui un courant d'influences.

Les anciens, savaient la personnalité des artistes célèbres  
par leur ἄκμῃ. Pline 34, 51 mentionne l'Olympiade 113,  
i.e. 328, avec et Alexandre Magnus: Lysippe a été le  
portraitiste d'Alexandre et il lui a survécu. Nous n'avons  
aucune preuve plus. permette d'affirmer qu'il ait  
produit Alexandre: la statue de l'athlète Polydamas de  
Skotoussa, celle de Troilos fils d'Alkimos d'Elis (à Olympie),  
celle de l'Acarnanien de Stratos fils de Philandrides, ne  
peuvent être datées d'avant Alexandre. L'œuvre la plus  
ancienne est p.e. un Alex. adolescent: Mire 34, 63:  
sculpté L. et Al. magnus. <sup>multis operibus</sup> a merita ejus orsus: dès la  
jeunesse d'Al., qui était né en 350 h. La nuit où le temple  
d'Ephèse fut brûlé par Erostrate. Mais on a confondu  
l'œuvre citée par Pline. Cette statue n'ont aux mains de  
Néron, comme l'Alexandre Héraklès Epitaphéios qui avait  
appartenu à Sylla, à Hannibal. Néron avait fait  
doré ce portrait d'Alex.: Πέποιε Περαιθα: or) art!  
Néron la fit recaper, c'est-à-dire où les traces de bronze  
subsistent. Vers 340 environ.

~~Limites de~~ Fin de sa carrière: terminus ad quem  
en 318: l'achèvement des lions de d'Alexandre à Delphes,  
en collab. avec Néocharès; l'athlète Chérôn de Patras;  
l'athlète thebain, Chorbeidas; Potidée, reconstruite en



316 par Cassandre, sous le nom de Cassandreia: on fit les libations d. un vase de Lysippe. Il travaillait donc en 318-316, et p.é. un peu plus tard.

Au XV<sup>e</sup>s. on découvrit à Rome une base, aujourd'hui perdue, qui portait une inscription:

Σέλευκος

βασιλεὺς

Λύσιππος ἐποίησε

c'est la signature  
de Lysippe

ou Séleucos ne fut roi qu'en 311. Mais l'œuvre pourrait être une copie.

[Coenig Inscr. griech. 487

J.G. t. XIV, 1206

Röm. mitt. t. XVI p. 171]

Lysippe avait fait un portrait d'Aesope, qui a voyagé, et qui qu'on tout est p.é. d'Aristodémos rival de Lysippe qui avait fait un Séleucos ainsi que le larsen Bryarion. S'est-on trompé sur l'auteur de ce Séleucos?

Le char des Rhodiens (Plin. 34, 63), très célèbre: statue d'Hélios sur un quadriga. Est-ce une œuvre de Lysippe? Syll.<sup>3</sup> i. Delphiques: Pounton pensait que le char dont la base subsiste à Delphes était l'œuvre de Lysippe: or ce char doré est le Sokor Bourguet critiquant Syll.<sup>3</sup> 441 contre le faux. La conclusion de Pounton: le char de Delphes n'a aucune raison d'être identifié avec le char de Lysippe. Mais d. l'Anthologie Palatine une épigramme d'Apollonios de Myrina (A.P. XVI, 332) nomme Lysippe comme pépior au moment où il produisit son Aesope, placé à Delphes devant les 7 sages. Lysippe travaillait tout à fait à finir ses statues qu'il mourut <sup>de faim</sup> en travaillant. Il aurait été aussi très avare: 1500 pièces d'or d. sa patibasse. Mais il faisait ses statues en maquettes qu'il achetaient des praticiens. Ces historiettes viennent de Jours de Sauron et de Mine.



La chevelure de l'Apoxyomène du Vatican est traitée avec réalisme, à la romaine; celle de l'Éros du B.M., tourmentée, romantique, présente un dessin cherché qui semble bien personnel à Lysippe; l'Éros de la coll. de Musée de Broncourt (Mont. Piot, t. XIII, 1906, p. 11-12) a les m. mêmes traits. Le Jason du Louvre est aussi pictural. — Retenu à ce propos les conseils que lui aurait donnés un peintre sicyonien, conseils d'enseignement, donc d. sa jeunesse: ce peintre, Eupompos, interrogé un jour par Lysippe adolescent (is. avons une école de peinture à Sicyone), lui aurait dit: le meilleur maître c'est la nature, peins les hommes tels qu'ils sont d. la nt. S'ou un certain réalisme.

Vers la fin de sa carrière Lysippe se vantait d'avoir représenté les hommes "tels qu'ils lui avaient paru", critiquant ainsi Polydète et son canon. Modèles humains de Lysippe plus encore que ceux de Praxitèle marquent si expert qu'il aurait pu obtenir des nuances de coloriste: Lysippe alla plus loin d. la m. voie, et fut le grand coloriste du IV<sup>e</sup> siècle. Il s'intéressa à la continuité du mouvement d. ses attitudes passagères: jeu de la lumière sur des formes mobiles.

[Hins Robinson Mém. de l'Acad. Arc. de Rome t. VII p. 88-13 et 119-168.]

De la Seta: La fontaine du raccourci

Hildebrand: Des problèmes des Form, in Kunst und

Lysippe a révisé la symétrie des statues. Et il a apporté à l'exécution matérielle une q. n. v. technique, fait nouveau qui aura ses conséquences.

[A. J. E. Wace 1935 leçon inaugurale à Cambridge]

insiste sur la distinction marbre-bronze-métal ciselé.  
Marbre: au début, pasque vers 550; plus bronze pour la statuaire indépendante; le marbre reparaît avec Praxitèle un. d. p. influence du bronze et de l'argent. Travail de m. t. c. sur maquettes à partir de Lysippe.



8  
2<sup>e</sup> influence de Lysistratos.

Frère de Lysippe, fondateur de métier qui  
aurait le 1<sup>er</sup> mis des empreintes sur l'usage des  
vivants et des morts, à la cire : → portrait plus  
réalistes et marques funéraires. D'où la  
sculpture - portrait et son développement à l'époque  
romaine. Mais cela est-il une invention romaine?

[Musée Lapidario Amsterdam: le portrait  
ancestral à Rome et l'art de des siècles  
de la Rép.]

Non: Lysippe et Lysistratos faisaient déjà des  
empreintes à la cire.

M. Wace a mis en lumière la différence qui sépare  
les ouvriers des différentes matières.

Lysippe est un bronzier.

Sont certainement des œuvres de bronze de Lysippe:

le Zeus colossal de l'agorade Tarente

— — de Sicione

le Zeus Nemeios de l'Agora d'Argos

— — de Mégare

le Poseidon de Corinthe

le Dionysos de l'Helicon

le char d'Héracles avec Hélios

l'Eros de Thespies

la Kairos

le Satyre d'Athènes

l'Héraklès de Sicione

— — de Tarente

— — Epitaphios

— — assis

l'Alexandre adolescent

— à la lance

— à la chasse

la Bataille de Granique

l' Hephæstion

le Socrate de Pompeïon d'Athènes

la poëtesse Praxilla

l' Apoxyomenos

les chars vainqueurs

? une autre chose

? un cheval de course, au moins l'exemplaire

Le problème de la maquette se pose donc. Lysistratos  
a dû collaborer avec son frère. Déjà Chrysos et Nérokis  
avaient collaboré, orfèvre et bronzeur. Lysistratos  
devait être à peu près de l'âge de Lysippe. Plin. 34, 51,  
le cite vers 328: avant lui on se souciait surtout de la  
beauté des portraits, lui fit paraître la ressemblance.

[Pfuhl: débuts de l'art de portrait en Grèce]

Avant Pfuhl on datait le réalisme du portrait

Avant Lysistratos: Hecker par exemple.

[Waezoldt: Die Kunst des Portraits]

Un disque de marbre du début du <sup>surtout moderne</sup> V<sup>e</sup> s. représente un  
médecin connu qui avait inventé le traitement du  
rhume. De là les masques du sanctuaire d'Orthia  
à Sparte: ex-votos à Artémis Orthia, en rapport

[Jahrb. arch. t. XI, pl. 1]

avec la figure de Centaure du fronton N d'Olympie:  
un rendu réaliste de la douleur. Rapprocher les  
peintures, plus fidèles encore: tel guerrier du cratère  
de Louvre dit d'Orvieto, tel Héraklès avec rides accusées,  
tel autre guerrier qui se tient le genou sont des  
specimens d'une "esthétique de la laideur". La  
représentation de la mort enfin: Charon est toujours  
laid sur les lécythes à fond blanc. Un vase de Séle  
montre le chant pathétique d'Orphée écouté par  
des Thraces méritants et ravis. Philoctète a  
toujours un visage de malade, la bouche tordue,  
et les pleureuses (sur les vases corinthiens du  
VI<sup>e</sup> s.) ou les naïves (Etennes à Hellin 1900) sont



traités avec réalisme.

[Mme Zabolos Jitta]

REA fin 1955: M. Picard: méthodes et débats de l'iconographie classique]

Ces montages puis suite hiage.

Le travail à l'acide rapide est difficile: mais, sites modernes ne voient qu'en plat, les autres

[Musée Schaurder, devenu le Musée de la Pontatin  
Alkan Pearson, publication d'un "Revue":  
Ch. Picard, article sur une ode à l'antiquité  
à propos d'un Erôs encre]

se servaient de l'acide ou plutôt de l'apoir. 4.  
Paus. I, 1, 15 sur l'Hermès Agoraios et  
Rucien, Jupiter Troïque, I, 33.

Plinie attribue aussi à Cypriotes l'invention  
des montages de statues. Mais Plinie est contredit  
car ailleurs il attribue cette initiative à Boutades  
de Siagone au VI<sup>e</sup>s. Cypriotes a purement

[S. Reinach 1902 proteste contre cette attribution]  
la méthode, et il a opéré surtout sur les  
statues de bronze de Cypriote: il est possible que  
l'antiquité ait connu des montages de bronzes  
de Cypriote. Probreine puis posera à propos  
du groupe de Delphes et de l'Hagras. On rent  
de trouver 3 statuettes de bronze archaïques, bathes  
au marbre, du temps de Boutades: il semble  
qu'on n'ait pu alors songer à faire des montages.

2 signatures de Cypriotes nous sont parvenues.

IG, VII, nos 553 et 2.163. M. Kerameopoulos

[Ath. Mitt. 1908 t. 33 p. 211...]

Rest aperçu qu'on avait mal lu ces inscriptions:  
on avait lu 3 styles de Thébes au lieu de Cypriotes.  
hato de Siagone... Cypriotes y rippe comme  
Athènes, et en l'acte d'œuvre.

11  
Les inscriptions sont antérieures à 100. Lysis-  
males avait évidemment obtenu le droit de  
cité à Athènes. Paken (certaines gravures,  
p. 35 f. 4) raconte qu'il aurait fait une  
statue pour Aristarippe, mère de Isocrate,  
consécrant par le marbre de Béotie: or les 2  
inscriptions venant de Béotie.





Les Dieux.

Zeus.

On ~~les~~ a cherché <sup>les jeunes de jeunes</sup> d. les statues d'athlètes: mais  
ns. n'en sommes pas sûrs. Il faut chercher un autre  
principe de classement: il faut mieux grouper les  
jeunes logiquement. C'est le plan de Rippold et de  
Johnson (qui a mis à part seul le groupe de Sargon).  
Principium a fine.

# 1. Le Zeus de l'agora de Tarente.

Cysippe a rené le type de Zeus. Le IV<sup>e</sup> ne  
s'était pas détourné du dieu, une période de transition  
après Mikas: on a cherché d'autres modèles. Le type  
de Zeus a évolué d. le sens de la manifestation au  
début du IV<sup>e</sup>. : Zeus de Boston (mont de Mikasa), tout  
pénétré de douceur, et presque à confondre avec  
Asklépios dans ses souffrances humaines.

Les "inventions" de Cysippe sont notables, et ont  
fait souche. Elles ont d'ailleurs eu des précédents...

Cysippe revient à des statues colossales, avec  
audace: le Zeus de l'agora de Tarente, colossal, en  
bronze, dépassant le colosse de Néron et ne pouvant

[ Briéchat | Comptes rendus de l'Ac. des J. 1914 p. 231.. ]  
R. Arch. 1919 pp. 64-76 ]

être comparé qu'au colosse de Rhodes qui était  
de Charès de Lindos, disciple de Cysippe. Mesurait  
110 cuibiti (Plin. 34, 100; Lucitius, vers 525 cite d.  
les Testimonia d'Overbeck; cf. l'édit. du line 34 de  
Plin. par Sellers et Blake). Skalon VI, p. 278 C.  
(= éd. de Lucitius)



15  
Placée sur l'agora de Tarente. Pourrait aux  
badands l'ébatement d'un véritable miracle.  
Même si on pourrait remuer la statue  
d'une seule main, mais pourrait résister aux  
tempêtes pg. Lysippe avait érigé auprès d'elle  
une colonne destinée à briser les vents.

Dépassait 10<sup>m</sup>, ce qui est inhabituel au IV<sup>s</sup>.  
auprès Phidias on avait réduit les dimensions  
(Alcaimène par ex.).

Ce mot colosse est un mot mégalonique  
(suffixe -6605). M. Chantaine et M. Benveniste

[Bull. de l'Inst. franç. de l'arch. or. al.  
t. 30, 1930, p. 449...]

Revue de Philologie 1932 pp. 118-135]

ont montré que kod 6605 montre une notion  
d'image, dressée, comme statue : les 1<sup>res</sup> colonnes  
ont été de toutes petites statues, en bois et en  
argile. Ce sont les Créto-Mycéniens qui ont  
donné les noms de la statue. Il y avait une gute.  
statue de culte à Chosos. — Les colosses au sens  
actuel ont existé de tous temps : en Egypte ils  
forment, en Orient aussi (le dieu de la fertilité  
de Stamboul, sur 10 ; le colosse d'Amathonte à  
Stamboul ; les colosses de Tel-Alaph à Berlin et  
Alep) et il y a eu des colosses rétrois.

[Picard R. de Philologie 1933 p. 241...]

On en a retrouvé à Naxos à l'état d'ébauche. L'Apollon  
de Délos devait avoir 3<sup>m</sup>. Enfin Phidias.

Lysippe n'innove donc pas : mais il va populariser  
le colosse, très en vogue à l'époque hellénistique et  
romaine.

Pourquoi a-t-il fait ce colosse, et l'a-t-il  
fait mourant ? Au IV<sup>s</sup>. la magie n'a plus guère  
de prise sur l'esprit humain / à l'époque archaïque,  
oui : le faon de l'Apollon de Milet était mobile).



Les anciens avaient l'habitude de toucher les statues en les priant, au menton ou au genou. La prière aux dieux chthoniens se faisait avec la main abaissée : Lysippe a voulu que l'on put s'émouvoir de la main s'en tenant touchant. Intention très pieuse certainement. Lysippe de Sikione, avait mis l'index sur le Zeus d'Olympie. Et les Zeus du IV<sup>e</sup> siècle, ont une douceur un peu orientale : yeux allongés vers l'extérieur, aspect souriant : le Zeus de Boston (de Miletos en Carie), celui de Tripoli au Liban, le Zeus (ou Asklepios) Placas trouvé à Milo (au B.H.). L'effort de Lysippe pour rapprocher son dieu des hommes en <sup>leur</sup> permettant de l'émouvoir et un dévouement (...) répond à cette notion d'un Zeus bienveillant et doux.

Muse 84, 40 dit : la grandeur de la statue a fait que le vainqueur de Tarente en 209 av. J. en mettant l'antée à sac n'a pas transporté le colosse. Cela doit être faux : il n'a pu être arrêté que par des scrupules religieux. Car il a enlevé l'Héraclès pour le transférer au Capitole. Les soldats de Fabius Verrucosus ont pensé que ce dieu serait le témoin de la vengeance romaine, d'une part, et, d'autre part, n'ont pas osé toucher à cette puissance solitaire.

Liv. 27, 16, 8 : Fabius Verrucosus magna animo praeda abstulit primum Marcellus ; d'un autre qui lui demandait ce qu'il voulait si on fit une statue de Jupiter : ~~elle ne pouvait~~ ne, qu'on laisse aux Tarentins leur dieu aimé. Le Zeus avait le foudre à la main comme celui d'Athènes : Lysippe revient donc au type du Zeus



15  
Combattant, renonçant au type de Phidas.  
de là. l'Héraklès de Tarente avait sa Marsue.

## 2. Le Zeus de l'agora de Sicyone.

Ce sont des dieux de plein air, de place publique: là encore Lysippe se détache de la conception de Phidas d'un dieu brûlant dans la pénombre par l'incense et l'or. Dieu combattant en plein air.

[SKalet: Ancient Sicyon, John Hopkins Studies  
pp. 21 et 155-156 1928]

Paus. II, 9, 6: sur l'agora de Sicyone il y a en plein air un Zeus de bronze, oeuvre de Lysippe, et près de lui une Artémis dorée.

Cette statue est mal connue. Cependant une monnaie du Br. Mus., de temps de Caracalla: le Zeus était

[Sculpture and Sculptors de Miss Richter M. 719  
JHS t. VI p. 678, 1885]

Inchoof Blumer: Comment. numism. de Pausanias

debout comme celui de Tarente; il est nu, s'appuie sur un sceptre et a le pouce d. l'autre main, le bras un peu abaissé (main droite). Le poids du corps porte sur la jambe droite, et la jambe gauche paraît être placée comme la jambe droite de l'Apoxyomenos. Mais la monnaie ne montre pas de quel côté la tête est tournée. En tous cas formes étancées, toute Lysippique, type très proche de l'Apoxyomenos. préférence pour les types étancés. Miss Richter en fait état et reproduit la monnaie.

Sur Zeus cf.:

[A. B. Cook, 3 vol., 1914-1925: Zeus <sup>I god of the bright sky</sup> II <sup>god of the dark sky</sup>  
R. H. R. 1926 pp. 65 compte-rendu par Ch. Picard  
l'ine très confus et sans aucun plan. II, p. 722...



étude sur "l'ornementation graduelle de Foude" qui  
 aide la main au septe. Surtout pour le Zeus Horaios  
 qui à Olympe continue de brandir le foude  
 à chaque main pour intimider les parfums.]

### 3. Le Zeus de l'agora d'Argos.

C'est un Zeus Néméios : de Némée, site antique des  
 jeux Néméens, d'abord sous la présidence de Cléonée,  
 ensuite d'Argos. Ces jeux se célébraient en souvenir d'un  
 mort, Pelles Archémbros.

Zeus debout. Paus. II, 20, 3 : en face de Cléonée et Biston.  
 En bronze. Le texte n'est pas tout à fait clair : le mot  
 ἱερός y est p. c. interpolé.

M. Boettigius localise le temple. On peut en douter

[Strena Ulyssiana]

[Vollgraf BCH 1920 p. 214-226 pl. II et 12 & 14]

de son existence.

Figure debout et en plein air : des monnaies le montrent,

[Inhof Museum Commentaire numismatique  
 de Pausanias]

peut-être : monnaie d'un type courant. Le Zeus d'Argos

[JHS VI p. 85]

separaît à travers plusieurs versions d'Empereur.  
 Zeus n'était pas entier. nu : fragment de la poitrine sur  
 la main gauche. Septe de la main droite un  
 peu abaissée, la main g. à la hanche. C'est un type  
 célèbre : cf. tel Poseidon, avec un trident au lieu du  
 septe, d'espèce lysippique (Poseidon de Milo, au musée  
 d'Athènes). La position des jambes s'apparenterait à  
 l'Apolonomeios : mais c'est la jambe droite qui est ici la  
 jambe d'appui. Or le Poseidon de Milo, un geste nouveau.  
 la main à la hanche. On peut faire des réserves d'ailleurs,  
 sur cette nouveauté : elle se trouve déjà, sur les



12  
Côtés du monument qui représentent les "joueurs de hockey", il y a un joueur nu, de dos, et la main à la hanche. Ornement au fronton E Olympie et le u-geste.

Le Zeus d'Argos a été travestie d. l'Acarmanie, pays arriéré, où Lysippe avait créé des statues d. la forteresse d'Alysia. Sur les rochers de cette forteresse on a retrouvé des reliefs (comme à Philippi): on y voit un homme la main à la hanche et un sceptre à l'autre main - mais ici la main droite saisit plus haut la lance ou le sceptre: ce n'est pas forcément un Zeus. — Ce document a été publié

[Heuzey: L'Olympie et l'Acarmanie]

A rapprocher: une statue du Musée des Thermes à Rome, d'influence lysippique: d. le guide du Musée

[Ch. Picard: des méthodes et des débats de l'iconographie classique]

Schick Neue Jahrbücher 33, 1914, p. 18-29  
National de Rome p. 195 no 174 (H<sup>2</sup> éd.) on la signale comme Prince syrien (car Lysippe a travaillé à Tyr), Alexandre Balas? On y a vu aussi Lucullus. Et tout cas, homme nu le bras haut levé tenant une lance.

Statuette du B.M.: sceptre ou tige tenu du côté de la jambe libre.

Statuette de bronze à Berlin, statuette de Dodone: Zeus, à cause du sanctuaire de Zeus? ce bronze a été trouvé non à Dodone mais à Paramythia. ou Poseidon? Zeus plutôt. Anatomie traitée avec un souci naturaliste (pieds, mains): des stylisations ne sont pas lysippiques (les plis de la poitrine). C'est un mélange de caractères lysippiques et classiques traités d'une façon hellénistique.

H. Le Zeus de Mégare.

[Highbarer: Mégare 1927]

Zeus d'un peuple, et non à l'équilibre, mais de la même Tyché, dit Pausanias: Lysippe aurait fait



13  
d. ce temple des Muses et un Zeus de bronze:  
mais était-il à la fois l'auteur des Muses et  
du Zeus? Zeus aurait été alors un Zeus musagète.  
Les Muses sont les filles de Zeus: elles assiègent  
l'Olympe dont elles gardent les portes, à Muses // fois  
à l'intérieur pour chanter la cosmogonie devant  
les dieux. Pausanias a dû vouloir dire que ces  
statues n'étaient pas toutes de bronze: ~~les Muses~~ seul  
Zeus devait être en bronze. Il n'est pas utile de  
supposer que Lysippe n'ait pas tout fait, d'autant  
plus qu'il a travaillé au sanctuaire des Muses.

Les monnaies de Melpare représentent un  
Zeus nu, en marche vers la droite, la main g. tenue  
au-dessus du front élevant un aigle. Cette élé-  
vation de l'aigle rappelle l'Athéna l'aigle de la coll. Elgin (au M. M.). M. intention religieuse,  
ornithomantique. La main <sup>droite</sup> est retirée en arrière:  
mise à l'abri le foudre. La chevelure semble  
être flottante: archaïque? Pausanias l'aurait  
dit. Non: Lysippe aime bien, tout simplement,  
le romantisme de la chevelure. Cf. Alexandre,  
à chevelure-crinière lionne. Pour Zeus qui  
"agit sa chevelure",  $\kappa\upsilon\alpha\rho\omega\chi\alpha\epsilon\tau\eta\varsigma$ , le détail  
est à sa place.

Coewy a rapproché une base trouvée à Melpare.  
A 2 degrés, en marbre gris: les statues créées par  
Lysippe à Melpare auraient eu cette base (Zeus et

[Coewy Inschriften griech. Bild.

Ath. Mitt. X 1885 pp. 145-150]

les Muses). Ceci prouverait qu'il s'agit bien  
d'un groupe: il reste 2<sup>me</sup> 50 de base. Mais  
Coewy s'est trompé, car voici l'inscription de cette  
base:

Ⓢ  $\eta\pi\alpha\lambda\epsilon\upsilon\eta\varsigma$   $\tau\iota\mu\omega$   
 $\epsilon\pi\alpha\lambda\epsilon\upsilon\eta\varsigma$   $\epsilon\pi\alpha\lambda\epsilon\upsilon\eta\varsigma$   
 $\epsilon\pi\alpha\lambda\epsilon\upsilon\eta\varsigma$   $\epsilon\pi\alpha\lambda\epsilon\upsilon\eta\varsigma$

Pontor a indiqué que cela est une répétition. Pas plus  
haut que 250 av.-J.-C.



Zeus après Phidias et avant Lysippe.

↳ Curtius a étudié les visages de Zeus. Quant

[Römische Mitt.: Zeus und Hermes]  
 au corps, Lysippe s'est référé à des types précédents.  
 Il a imité le Soudyphore de Polyclète qu'il connaissait  
 à fond, ayant étudié comme une statue  
 canonique. Ce type du Zeus debout, Zeus d'Action  
 s'opposant au Zeus trônant, et le Zeus essentiel.  
 Lysippique, n'a pas été inventé par Lysippe:  
 Polyclète avait fait déjà un Zeus Melichios à  
 Argos en 418, debout, rival de celui de Phidias et  
 de son Zeus assis. Théokosmos de Mégare a voulu se  
 refaire un Zeus assis après Phidias: mais il n'a  
 jamais pu le terminer, à cause de la guerre de  
 Pélopie et de l'absence de crédits. Par contre, Gys. de  
 Zeus debout de la série du Melichios, apparenté  
 au Soudyphore. Le Zeus de Athenodoros de Kleitor,  
 ex-voto consacré à Delphes après Égée Potamos  
 (405), était aussi debout (la base, conservée, le  
 prouve: elle a un Z qui est le début du nom du dieu,  
 Ζεῦ en dorien; et les sculptures montrent que  
 les pieds étaient placés comme ceux du Soudyphore  
 mais moins écartés). En 388 enfin un Sicyonien,  
 Cléon, travailla à Olympie pour l'Académie enroulée  
 par un boursier thersalien: offrande d'une statue  
 de Zeus, ou plutôt de 6 statues en bronze, dont  
 2 étaient de Cléon (Paus. V, 21, 2, 3). Enfin le  
 Zeus de Mégaropolis (fondée en 369), par Polyclète le jeune  
 est un Zeus Phidias, debout aussi. — C'est donc une  
 tradition, sicyonienne, que Lysippe a continuée.

= Statuette de bronze de l'Antiquarium de Munich: pseudo-

[Roscher lexicon art. Poseidon col. 2.885 t. III]  
 Poseidon, Zeus en réalité. C'est un modèle des écoles  
 Sicyoniennes copiées entre Polyclète l'Ancien et Poly-  
 clète le Jeune: type de l'Idolino de Florence (vers 375) et  
 du Zeus de la coll. Mundell, de la m. époque.



90/  
= Bronze de Parauitira (région de Dodone) au  
Br. Mus. (cat. no 215 des bronzes). Rép. hanché,  
appuyé sur la jambe droite.

[J. Reinach Répertoire de la Statuaire I, 184, h  
Furtwaengler: Über Statuen Copten in Alttestamentum  
Memories de l'Acad. Bavaroiene 1896  
t. XX p. 55]

Ce n'est pas une création directe de Lysippe, mais  
il en est inspiré. Ces statuettes sont le produit de  
contaminations et non des oeuvres de 12 jet.  
La petite tête et la musculature soignée  
sont lysippiques: mais stylisation des muscles  
abdominaux, qui n'est pas d. les anciennes  
oeuvres de Lysippe. La chevelure est plus archaïque  
que celles de Lysippe: elle n'est pas en crinière.  
(cf. l'Hermès Azara).

— Bronze de Venise publié par von Zachen no 5036,  
II pl. 3 et 9.

— Bronze de Naples. Inventaire, no 5.036.

Ces 3 derniers bronzes rappellent les types  
monétaires.

= Zeus d'Évreux au Musée de St Germain.

[J. Reinach Album des Musées de Provinces pl. II  
Bronzes figurés de la faune romaine  
Rép. de la Statuaire I, 194, nos ]

Moitié de la tête humaine. Moins vivant que celui  
de Parauitira. Copie d'une oeuvre des débuts de Lysippe?  
Muscles abdominaux en accent circulaire. Type  
un peu affaibli. Ce doit être une transcription, un  
affaiblissement d'coup sûr.

— Bronze de Copenhague au Thorvaldsen Museum,  
no 37. Correspond au Zeus d'Évreux, mais plus petit,  
détails moins perceptibles.

— Bronzes de Catane, de Syracuse, de Cyon, de la B. Nat.

— Bronze de Francfort, sans jambe gauche: le moult. des



21/   
 bras est le u. A ce mouvement correspond celui du bronze de <sup>no 5</sup> B. N. <sup>no 5</sup> : l'abaissement du bras <sup>no 5</sup> qui tient le

[ Johnson pl. 21 c ]  
foudre, hanchement ad'posé (à gauche, jambe gauche d'appui).

Ces bronzes les copies faites avec une certaine indépendance. Avec les monnaies ils sont seuls à nous révéler les types de Lysippe.

Zeus de Lysippe ? —

a) Johnson no 1 dans le marque d'Otricoli une oeuvre de Lysippe (au musée du Vatican). Front tourmenté,

[ Brum-Br. Denkmäler no 130

guide alld. de Helbig : "Führer guide" 3<sup>e</sup> éd. p. 188...  
no 287 du Vatican

Poulsen publication de la coll. Thurner p. 15

Drakings Hellenistic Sculpture p. 23... ]

notable au-dessus du nez, boucles de la barbe et sur les épaules. S. les foudres de Sabota près Tripoli.

[ Snodgrass 1925 I p. 178 ]

on a trouvé un Zeus de ce type. de u. à Prérest,

[ de Bosis lecture faite à l'Université de l'Illinois  
sur un Zeus trouvé près de Prérest ]

et de u. en Algérie à Kamissa : Zeus assis.

[ au musée d'Alger ]

Cf. le u. marque de Tenemite trouvé par Ch. Picard à Delos en 1910 d. la région du Lac, en un morceau.

[ Comptes-rendus de l'Ac. des Ins. 1911 pp 868-69 ]

Document très rare : grande statue de Tenemite. Ressemble au Zeus d'Otricoli : u. pli transversal sur le front, u. bouclettes de la cou.

Johnson date le Zeus d'Otricoli du début du IV<sup>e</sup> siècle et y voit : des yeux Lysippiens, un front, une bouche, un nez Lysippiens. Cela n'est pas douteux. mais :





Colignon II p. 364-65 y voit l'œuvre d'un artiste  
athénien. Le masque de Sélos est aussi d'un atelier

[Monb. Piot 1921 p. 83... t. XXIV]

athénien. Et M. Johnson reconnaît lui-même qu'il  
est un peu risqué de voir d. le type d'Oticoli une  
copie directe du type de Lysippe: ce dernier est en  
bronze, et la technique d'Oticoli n'est pas celle du  
bronze. — Un petit bronze de Constantinople,  
trouvé en Epire: Zeus, tête du type d'Oticoli,

[BCH t. IX 1885 M. 14]

mais le corps est d'une anatomie médiocre et  
nullement lysippique. Ce bronze s'écarte à  
tout jamais la tête d'Oticoli de Lysippe:  
Aucun n'a eu raison de chercher d'ailleurs d'un  
autre artiste: Praxias? Leochares? Praxias  
est canen, et il faut plutôt chercher du côté de  
l'Asie: c'est p. ex. Praxias, qui a dû rencontrer  
Lysippe et s'inspirer de lui.

À rapprocher:

Le Zeus de Dresde (Albertinum), statuette  
de marbre, réplique malhabile et grossière  
[raideur de la draperie] du type d'Oticoli. Porte sur  
la jambe droite, jambe gauche légèrement  
avancée. Reste d'un sceptre au bras gauche.  
Bras droit touchant la cuisse. Nu, courte  
draperie sur l'épaule gauche.

M. Starczuk d. "Antiquités de Pologne" ~~1935~~

[Rev. Arch. 1935 I p. 24...]

a publié récemment un Zeus de Laoli. Potocki  
à Lvov: il le classe d. les séries lysippiques ou de  
Leochares. Cela est hypothétique. C'est un marbre

de l'07 avec la Montre : statue d'appartement.  
Foudre à la main droite (type de Francfort).  
C'est une copie du II<sup>e</sup> s. av.-j.c. d'une oeuvre du IV<sup>e</sup> s.  
Chevelure en crinière, jambes de l'Apoxyomenos,  
corps un peu lourd, drapene disgracieuse en  
peignoir de bain, aigle posé à l'encre à gauche :  
additions postérieures. La figure rappellerait  
le masque d'Oticoli.

b) Une Tête de Naples dite "Aklepios", enrouant  
[Ruesch : guide, p. 95 no 292 de la 2<sup>e</sup> édition]  
l'Apoxyomenos.

c) La Tête du Palais des Cons<sup>2</sup> à Rome (salle des  
Horti Liciniani no 9) . Ressemble à l'Apoxyomenos.  
[Catal. p. 132 planche 17]

d) Cf. la Tête de Louve no 37 ~~apparentée par le front~~ ou 626,  
apparentée par le front, les yeux, la bouche avec  
l'Apoxyomenos.



24  
L'influence de Lysippe sur le type de Zeus.

- Petit Poseidon, en réalité un Zeus, à Iresk. Type voisin du masque d'Otricoli.
- Statuette trouvée dans la maison du Trident à Delos: réduction d'une statue de temple. Jambe gauche brisée au mollet, j. ds. attachée. Haché, jambe gauche en arrière. Main sur la hanche: on a encore le pouce collé à la hanche. Bandelette autour de la chevelure. Bouche entrouverte, tête penchée à gauche, torse incliné. C'est une suite lysippique, mais une suite seulement.
- Statue de bronze du Musée de Lyon, dit "Mars de Coligny" trouvée à Coligny (Ain) d'un état pitoyable (200 morceaux).

[publiée par Ch. Picard d. le Florentin des Musées de Lyon, 1928]

Il se classe d. les suites lysippiques: les proches Alexandre à la lance.

[Buche, in Monumenta Piot 1903 t. X pl. 9, l'a étudié, en amateur ...]

L'épaule est recollée, le ventre bouleversé. Mais:  
| petite de la tête } lysippiques  
| mouvement

Est-ce vraiment un Mars? On n'en sait rien. Se classe d. le type des figures imberbes de Lysippe. Influences multiples (grec-romaine, étrusque m.).

- Le Zeus de Cyrène, signé Zennion fils de Zennion. 2<sup>m</sup> haut. Époque Hadrienne: surchargé d'accessoirs (aigle).

["Notiziario archeologico" du Ministère des colonies italiennes difficile à trouver par. remplacé par l'"Africa Italiana". 1922, pl. I]

Analogie avec le Zeus tourmenté de Langosot. Il a l'épée (qui n'est pas avec Athéna et Eris), ce qui n'est pas

l'époque hellénistique. N'est-ce pas Lysippe qui a  
zen l'épée à Zeus ? Cela est très probable, car avant  
lui Zeus n'a jamais l'épée, et après lui il l'a souvent.  
La nudité totale et le traitement des parties molles...  
sont lysippiques : cf. le masque d'Oticoli (!) -

Un document du Palais Simonetti (Banca di Roma)  
très restauré (on a restauré une amphore, une épée)  
présente un type juvénile avec l'épée. Se rattache par  
là à Lysippe.

- Le Jupiter de St Cosme, gallo-romain, a une draperie  
sur l'épaule ; au musée de St Germain. 15 cm de haut.

[S. Reinach ] R S 1911 t. I pp. 64-67  
et ~~est~~ Amalthée pp. 220-226 ]

Tête proche du type d'Oticoli.

- Zeus trouvé à Utrecht : type nouveau par la draperie

[van Hoorn in Medelingen de l'Institut Holi. de Rome  
t. V, 1935, pp. 23-30 ]

jeté en châte sur les 2 épaules, retournant sur les bras  
étendus. fort un peu baroque : globelet à la main  
droite, d'origine pauloise probablement (certains  
deux paulois ont cette olla et le marteau : cf. le dieu  
Lucellus, de cette souvt. identifié avec Zeus).

à rapprocher un autre Zeus trouvé à Vleuten  
près d'Utrecht (Vleuten = Flessio de la Tabula),  
élegant mais encore plus baroque : draperie double,  
formes très étancées.



## Poseidon.

### 1. le Poseidon de Corinthe.

Lucien (Jupiter tragœdus, IX) se moque des Corinthiens les gens les plus riches de l'antiquité grecque qui étaient avares : Cypippe avait fait pour eux une statue de bronze, et non d'or pcq. les Corinthiens ne voulaient pas payer. Il s'agit d'un Poseidon, qui devait être une déesse que Pausanias a mentionnée d. le Pronaos du sanctuaire de Poseidon à l'Isthme de Corinthe, où se faisaient les Jeux Isthmiques. Ce sanctuaire est mal connu : fouillé par les Français il y a longtemps, puis par les Anglais depuis 1932 : H.uggow et J.H. Jenkins

[ in Annual of British School at Athens, 1931-32, t. 32  
paru en 1934, le travail n'est pas fameux ]

Pausanias II, 1, 7-9 : " d. le Pronaos du t. de Poseidon ...  
il y avait 2 statues de P., ... l'une avait sur son  
piédestal les Dioscures en relief (protecteurs de la  
navigation) " : le dieu était figuré en dieu tutélaire.  
Cf. le Poseidon du Katian.

### 2. le Poseidon du Katian.

Trois restaurés. Dieu tutélaire, à la fois vigile et  
pêcheur :

(vigile : il a le pied posé sur une proue

(pêcheur : il a un trident à la main et va lancer  
comme un harpon.

Ce motif du pied soulevé apparaît ici d. l'œuvre de  
Cypippe. Y a-t-il là la statue reculée du Poseidonion

[ large des motifs des ausgestülten Füßes ]



de l'isthme? Lange l'a cru, à tort, et Colignon  
aussi. En fait il s'agissait d'un tout petit temple,  
tétrastyle, de la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s., qui avait sa  
statue de culte bien avant Lysippe. Hérodote Athènes  
(II.5. ap.)-c.) a offert un ex-voto en or et ivoire,  
Poseidon avec tritons et dauphins.

Le P. de bronze était tout de cuivre. une œuvre de  
époque antérieure.

Lange das Motiv... p. 115 utilise un renseigne-  
ment de Ghiberti qui avait été témoin à Sienne  
entre 1334 et 1348 de la découverte d'une statue surnommée  
de Lysippe, dessinée aussitôt par Lorenzotti († 1348).  
Mais cette statue fut ensevelie peu après parce  
qu'elle était "dishonesta", choquante et maléfique: on  
l'avait placée sur une fontaine et on la considéra  
comme funeste. Elle avait sur la jambe d'appui  
un dauphin: Lange le voit sous la jambe relevée,  
ce qui est très contestable. Et cela ne prouve pas  
qu'il y avait un Poseidon, le dauphin se trouve  
avec Aphrodite. Ce devait être plutôt une Aphrodite,  
étrusque. — Overbeck, Klein, Colignon, Michaelis, Goewy  
et Percy Gardner, Richardson enfin ont suivi Lange.  
Bulle, Auehamp ("Le Poseidon du Capan": il le trouverait  
plutôt à Bryarion). Mais la Venus de Cyrene a un dauphin.

[Bulle in Lexikon Roscher, art. Poseidon]  
on a constitué la série des copies et répliques.

[Johnson Lysippus p. 111]

Provenance de ces répliques:

Musée Alaoui

Musée de Albertinum

British Museum

Mémoire

Zürich

Cologne

Tourne (2 statues)

B. N. (Bronze de Verrey)

Constantinople

Zagreb

Rome (Villa Albani)

travaux de Verrey



## Têtes de série:

- Statuette d'Eleusis
- de Candie (Johnson n. 25)
- morceau d'une statuette de Pergame (Ath. Mit. 32 1907 p. 389)

Sur les monnaies de Demetrios Poliorète se voit un Poseidon au pied soulevé, sur des m. de Corinthe, d'Argos, de Patras, de Phocée aussi. Cf. aussi les caennés, les intailles, les mosaïques, les peintures de Pompéi.

Cf. la statue de l'Arc de Triomphe d'Ancone (?) figure sur la colonne trajane: ce n'est pas un

[J. Reinach RA 1905 I p. 393---  
Amalthée I p. 357...]

Poseidon. On retrouve Poseidon sur des reliefs: puits de Cordoue, relief de Smyrne, et sur des verres antiques. Un type est récemment apparu à Andriolos (Thrace-Macédoine) où un Poseidon décorait la porte de la ville: ce type est fréquent d. les monnaies de la ville.

[Jerassimov BA de l'Inst. arch. bulgare, VIII 1934  
pp. 162-182]  
"contribution numismatique à la religion thrace"

Tous ces documents ne sont pas équivalents: <sup>monnaies</sup>  
a) liste de Johnson, nos 1-12: sont très proches du P. de Katan, mais d'autres ont le pied gauche soulevé au lieu du droit. De là, les monnaies de Demetrios Poliorète et du Bruttium correspondent au P. de Katan ainsi qu'une mosaïque de Pompéi. Demetrios Poliorète avait été proclamé en 303 chef des grecs par le Soudesior de Corinthe, et à cette occasion il a frappé monnaie, à l'effigie du Poseidon de Corinthe le muscéléte, qui était certain. celui de Cypris. M. avons donc ici une quasi certitude.

pied droit relevé

21  
pied gauche  
relevé

b) le Poseidon d'Eleusis et le P. de Candie : d. la statue d'Eleusis

[Kourouniotis *Guide d'Eleusis* 1934]

le dieu a la jambe gauche relevée, posée sur la tête d'un énorme dauphin - le rythme rappelle le "Jason" du Louvre (dit aussi "Cinnatus"! ). Caractère lysippique: le dos est courbé. Le P. de Candie lève aussi sa jambe gauche. Drapère restreinte à la manière de Lysippe. Cf. le document de Pergame : id.

[Ath. Mitt. 32 1907 p. 389]

c) la tessera des Jeux Isthmiques : P. au centre d'un

[Baumeister: *Denkmäler*, ant. Poseidon <sup>III</sup> p. 1390, fig. 1538 "P. et les Jeux Isthmiques"]

me d'athlète orlé, bras droit appuyé sur le fût d'un jambe gauche posée sur une éminence. A Venise. le relief de Cordoue est aussi du m. type -

c) nos 13-14, 15 et 17 de la liste de Johnson: type représenté par des documents d'art mineur. Monnaie d'Hermionée

[JHS VIII p. 58]

reproduisant un P. local. Paus., II, 35, 1 vit d. cette n. "un P. de bronze ayant un pied posé sur un dauphin". Ces monnaies d'Argos représentent ce type, mais ajoutent un détail: le dieu est sous une construction, d. un temple. ~~Alors~~ le type le plus répandu était le type ~~représenté~~ a).











Il faut chercher du côté d'un Dionysos trouvé à Abos.  
Cf. une tessera des Jeux Isthmiques: on voit un

[Baumeister Denkmäler t. III p. 190]

Poseidon le pied gauche sur un rocher et l'enfant Paléon  
symbole des Jeux Isthmiques. tous les Jeux sont donnés  
autour de l'ouche d'un enfant/.







Le Dionysos était ~~parthén~~ assis. Parfois il est assis sur  
un trône, parfois — sur un vase de la coll. Tiskieniz

[Fröhner catalogue de la coll. Tiskieniz]  
auj. au musée des Arts de Lyon — sur un siège  
ovoïde, i.e. un ouphalos (symbole funéraire de  
Dionysos mort). Le Dionysos assis du *βήμα* du  
théâtre de Dionysos est sur un trône et présente certains  
caractères lysippiques — draperie sur la cuisse droite, le  
trône chargé de *dekors*, lion aile, volutes — : date du  
I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Le Dionysos trouvé à Délos à l'angle NE du sanc-  
tuaire d'Apollon, près du monument choragique de  
Charistios, monument dionysiaque: en marbre blanc,  
71 cm de haut, Dionysos assis sur un trône massif à  
dossier bas et cintré; manquent: tête, bras droit, avant  
bras gauche, jambe ~~gauche~~. Trou de  
siège sur la cuisse droite. Nonchalant du Faune.  
Barberini: c'est une posture dionysiaque. Recherche  
par différenciation de mouvement: une jambe allongée,  
une repliée, *trunk* lysippique. La main devait tenir  
un canthare *probalit*. Le bras droit était levé  
presque vertical: sceptre, thyrsos? Siège à volutes  
ioniques, palmettes, pattes de lion — Ordonnance  
le trône est cubique: ici le trône rappelle:

les fauteuils en marbre de la *proedria* des théâtres  
à partir du IV<sup>e</sup> s.

les trônes de poètes (Pindare d'Athènes, 328-326)

Dionysos tenait le *masagete* à côté d'Apollon à partir  
du IV<sup>e</sup> s.: il est le dieu du théâtre, il a donc des raisons  
d'avoir un trône-fauteuil de théâtre. Et

[Poulsen *Iconogr. Studies* p. 130]  
les trônes de poètes (de Pindare, et d'autres poètes)



12  
[Krüger Ath. hist. 1901 pl. VI *hôte de poète*  
*hôte' nei d'un sanctuaire de Dionysos*]

expliquent le *hôte de Dionysos*.

Est-ce bien là un *Dionysos*? Pq. il y a aussi des

[BCH 1907 t. 31 p. 512-13 fig. 21-22]

*Apollo* assis, sur les monnaies, et notamment

[Hellenica Col. 32 pl. 9 monnaies d'Acarnanie  
pl. 63-64 — de Syrie]

mais le long de la volute gauche (mise gauche) pend  
une queue, celle de la *Pandaris* (peau de panthère)  
du *Dieu Dionysos*. La *Pandaris* ~~devrait~~ courir le genou  
du *Dieu*: drapene posée sur la mise, trait *lysiptique*,  
mais ici c'est une peau de panthère: il y a un trou de  
sellement. C'est donc bien un *Dionysos*.

L'art de *Lysippe* s'est fondé dans une concurrence  
nuancée avec l'art de *Praxitèle*. *Lysippe* a voulu faire  
autre chose pour effacer le souvenir des perfections  
*Praxitéliennes*, dont il a senti le terme: *Prax.* n'allait  
guère au delà de l'expression du repos, du repos de  
l'autre monde. *Lysippe* ramène les *Dieux* à l'action.  
Il a dressé un *Dionysos* en rival d'*Apollo*. Et ici on  
voit apparaître la forme théâtrale du culte *dionysiaque*,  
*Dionysos* inspirateur du poète. Car on chalcède devent  
rituelle. Cf. d. le relief faussement appelé  
"visite chez *Scarios*" *Dionysos* Inspirateur venant  
visiter le poète de *thelate*.

Jusqu'à *Lysippe* donc, *Dionysos* assis: sur un  
hôte, sur une panthère, sur un *omphalos*. Le *Dionysos*  
de *delos*, sur un *hôte de poète*, est *helénistique*. On peut le  
rapprocher de *Lysippe* pq. *Lysippe* a affectonné les



Corps nus assis. À gauche des cuisses nues posées à plat: Lysippe a trouvé cette difficulté. Cf. l'Héraclès Epitrapezios, assis sur un rocher: il n'a pas la réformation de la cuisse causée par le fauteuil et son rebord. Cf. l'Hermès assis d'Herculanum. Dionysos, Héraclès, Hermès nus assis: Lysippe a dû inventer ce type nouveau, qui est beaucoup répandu.

Le mouvement des bras du Dionysos se détermine cette statue au type. Il ne faut pas restituer un thyrsos, mais, par opposition à Praxitèle, le bras est replié comme celui de l'Apollon Lycien et comme, Mustard, celui du Faune Barberini. Ici le dieu s'enroule tout nu sur son thône. Sans Lysippe, on n'aurait pas les statues pergaménienes et en particulier le Faune Barberini.

[Schöne Antiqua Bildwerke Latian pl. 236]

Le satyre lysippique d'Athènes, oeuvre célèbre (Plin. 34, 64), nous est complètement inconnue. C'est la seule figure traitée à Athènes par Lysippe: sans doute ~~et dans la statue de l'Apollon de l'Acropole~~ par Praxitèle, relation contre la réserve modeste de Praxitèle. — Le Faune Borgèse pourrait en dériver: mais modification profonde de l'original. Il jouait de la flûte.

[L'œuvre Mariglià 'L'actinik' de Lysippe p. 104] cite d'autres satyres attribués à Lysippe, dont l'un qui joue avec sa grappe. — Un silène portant Dionysos, suite du thème d'Hermès de Praxitèle, ne doit pas être dérivé du cycle de Lysippe: il n'a aucun caractère lysippique. — Le Faune dansant<sup>(1)</sup> (chiasme des cuisses) serait plus lysippique: mais c'est plutôt une création pergaménienne.

(1) trouvé à Pompéi



Le char d'Hélios, déduit par Phie H-N-34, 63, était une œuvre très célèbre de Cyprippe: fait pour Rhodé? Mais ce char était-il bien à Rhodes? Ponton a vu le roi d. le char de Delphes (juste d. l'axe du temple, devant) dit "char des Rhodéens d'après une inscription.

[~~Σ~~ syll<sup>s</sup> no kt. l ]

Char doré, dont ns. avons la base à Delphes.

[Bouquet BCH, 35, 1911, p. 456-471

RArch. 1918 II p. 221 ]

pense que l'inscription de la base a été consacrée au III<sup>e</sup> s. Ponton la met après 304 (date du siège de Rhodes par Sennétiou Potiorkéti), la fin de la carrière de Cyprippe.

[Poulsen Delphes p. 293]

est d'accord avec Bouquet.

Aucune raison solide d'établir un rapport entre la base de Delphes et le char du Soleil des Rhodéens. Le char de Cyprippe devrait être, logiquement, à Rhodes. Et si on l'attribue kt. 33, kt. dit que J. Canius prit Rhodes il en eut la "toutes les consécration" excepté le chariot du Soleil, en kt. 3. — On peut le reconstituer d'après la métope d'un temple construit entre 323 et 282 à la nouvelle Troie: possible plus naturel que d'avoir copié l'œuvre de l'artiste qui accompagnait Alexandre? d'autant plus qu'un détail typique invite au rapprochement: Cf. Les métopes du Parthénon. Cyprippe a emprunté au Parthénon, à plusieurs reprises: pour son type d'Eros aussi. Ici nous pouvons, pour préciser l'emprunt de Cyprippe, nous reporter à une amphore décorée du char sur son auge: et c'est une — rhodéenne. Il y a d'ailleurs beaucoup de ces auge rhodéennes décorées au char.



[ Martin Wilson Exploration de Rhodes V, tirées  
amphouques de Lindos, 1911

Maïouri in Athens e Roma 1920 t. I p. 133-137;  
[ c'est le souvenir in. du char de Lysippe ] .

Cf. à la porte d'Héraklès à Thasos une silhouette  
d'Héraklès archer : on trouve le type de cette sculpture  
sur des anses d'amphoures thasiennes. - Héraklès  
tirant de l'arc. Le blason in. de la cité. Les symboles  
d'anses d'amphoures représenteraient donc volontiers  
les blasons de villes. Le char de Lysippe devait être  
le blason de Rhodes.

Le char de Lysippe était l'œuvre la plus célèbre de  
Rhodes. M. Prékhas s'était demandé à tort si le  
Colosse, de Charès de Lindos, n'avait pas été aussi sur  
un char. Mais M. Prékhas voyait des colosses en char

[ Prékhas RA 1919 p. 64-76 ]  
partout. Cf. sur le Colosse de Rhodes l'excellent article de

[ A. Gabriel BCH 56 1932 p. 351-59 ]

Le char de Rhodes était attelé à des chevaux qui  
s'élevaient, comme le monument à une tige d'Ilion et  
des reliefs de Lisbonne : ces reliefs, qu'on a à tort déclarés

[ Houssier BCH XVI 1892 p. 325 ]

fauts malgré Houssier, présentent un char attelé à des  
chevaux levés et menés par Phosphoros, l'étoile du  
matin, sous la figure d'un coureur nu. Ce document  
fait la paire avec un autel d'Épône, présentant  
le quadriga de l'Aurore, élevé, et conduit par Phosphoros  
menant l'aurore. - / Dans l'Autel des Thèmes du Stade, on a  
trouvé un relief de char identique, dérivé également du  
char des Rhodiens.



Pour les chevaux, cf. un cheval au Musée du Capitole.

Lysippe aurait donc représenté l'ascension d'Hélios  
à la manière des aétopes du Parthénon et à la  
manière des entécrements.

Pourrions-nous retrouver les traits d'Hélios? Une  
tête de Trianda, à Tašlykt. Ny-Karlsberg, porte

[Hartwig Röm. Mitt. 1887 II p. 159-166

Bulletin Ny-Karlsberg par Arndt p. 166, pl. 118]  
des petites mortaises où seraient s'attacher des  
rayons.

[A] A XX 1916 n. 8 Th. K. Shear ]

tête d'Hélios provenant de Rhodes: Shear a vu  
avoir la tête lysippique<sup>elle</sup>.: mais cette tête n'est point

[id. p. 283-298]

lysippique. Tandis que la tête de Trianda, elle,  
est proche de la tête de l'Apoxyoménos, de celle de  
l'Hagias.

Sur chars et statues équestres cf.

[Deonna les chars et les quadriges

in Genava IX 1931

Au Musée d'art et d'histoire Genève 1933 I ]

Éros.

Ns. avons mention de 2 Éros de Cypippe:

1. Paus. IX, 27, 3: Éros de Thespies, à côté de celui de Praxitèle, qui était plus célèbre. Celui de Cypippe n'a pu être consacré qu'après la reconstruction de Thespies (338).
2. un autre Éros pour la présence de Cypippe en Asie: d'autres documents se p<sup>ra</sup> prouvaient cette tournée d'Asie à la suite de maître:
  - groupe des généraux et Alexandre au frappe
  - Éros de Myndos en Carie (arrêté par Alexandre: Cypippe a travaillé pendant les loisirs du siège).
  - Héraclès Epitaphios, qui ne s'exprime qu'après la prise de Tyr: c'est Alexandre sous les traits du Melpart-Héraclès tyrien.

Ces Éros de Cypippe sont en mouvement, par opposition à Praxitèle.

L'Éros de Myndos en Carie.

[Frickenhaus J.A.A. t. XXX 1915 pp. 127-129]

Keïrenos, spec de Byzance, avait énuméré les statues du palais détruit de Lausus à Byzance, véritable musée de statues. <sup>en 1176</sup> Mais Keïrenos s'est trompé souvent: il cite au hasard l'Athéna Lindia qu'il attribue aux Didalides Cypinos et Skyllis... Il cite la Héra lausienne de Boupalos et de Cypippe (or cette statue était de Selmis) et l'Éros ailé avec un arc venu de Myndos (ainsi d'ailleurs que la statue de Kairos par Cypippe, que Keïrenos appelle Χρονος). Frickenhaus a dissocié le texte: "la Héra de Boupalos et, de Cypippe, l'Éros ailé... venu de Myndos".

[Historiarum Compendium de Keïrenus 324 BC, éd. Bekker]



Depuis, on a découvert une série d'Eros qu'on peut rapporter à Lysippe. L'un d'eux a été créé à Myndos : c'est une étape de plus dans la tournée asiatique de Lysippe sculpteur officiel d'Alexandre. Après 334 et avant 332 : Alexandre en Carie a fait le siège de Myndos, et Lysippe a travaillé pendant le siège. Johnson propose la date incertaine de 316.

Les Antécédents. — Nous avons toute une série d'Eros de la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s., Eros lysippiques. Ce sont tous des Eros "à l'arc", donc actifs : on peut songer à l'Apoxyomenos, athlète en action. — Il y a des antécédents à l'Eros archer de Lysippe : le type a beaucoup varié en Grèce :

— Eros apparaît à la fin du VII<sup>e</sup> s. : de chaque côté des Aphrodites qui forment le pied des miroirs. Ce sont des séries adoléscentes, sans fleurs ni couronnes et sans attributs. C'est la conception au. des poèmes de Sappho : notion tragique d'Eros : "il vent de ciel en s'étant revêtu d'une chlamyde pourpre, Eros ... dispensateur de douleurs ... briseur de membres ... insaisissable et rampant" : un dieu préhellénique pour Sappho. Briseur de membres : le *fixoxadistpos*, supplice infligé aux hommes pour les empêcher de nuire. Ou la fatigue amoureuse.

— Au V<sup>e</sup> s. Aphrodite et Eros sont au Parthéon.

Eros y est sous 2 formes :

a) métope II du côté Est : Eros tirant de l'arc d. une gigantesque. Il défend Aphrodite qui sur la métope II est attaquée par un géant. — L'idée d'un Eros archer s'introduit peu. Eros est un des anciens dieux, fils de ciel et de la terre, un dieu qui ont conquis l'Olympe sur les Titans. La 1<sup>re</sup> flèche d'Eros a été tirée contre un géant, et pour le tuer.

b) frise Est : Eros s'appuie contre Aphrodite. Il est payé adolescent comme sur les manches de miroir, et nu.



- Au IV<sup>e</sup> siècle, le type change, influencé par le Banquet, Praxitèle a sculpté un beau petit dieu nonchalant, subtil et désœuvré, philosophe et mystique. Ces artistes de la frise ont été les prophètes (Zitelinski). ~~Même~~ Le caractère allégorique du tri de l'arc apparaît après Platon: c'est une nouveauté. Praxitèle en est encore aux fleurs et aux couronnes: il n'y a pas d'arc. L'Eros Centocelli n'a pour arme que sa nudité. Praxitèle n'a jamais conçu Eros que comme un beau voluptueux et un divin nonchalant: l'Eros de Parion est un beau languissant avec fleurs, avec couronnes, et fleuve. C'est un retour à Sappho.

Cysippe crée un type nouveau, une charmante figure: l'Eros à l'arc, très loin de Praxitèle et de Sappho, inspiré du Parthénon avec, en plus, l'allégorie de l'arc. Tout notre art français est tributaire de la création de Cysippe. Cysippe a fait l'arc-doxe. 2 types:

| Eros va tirer l'arc-doxe, c'est l'acte même  
— a tiré

N'est au point de départ de l'Eros, ailé ou aptère, archer.

→ l'Anthologue (Archias: "Pité", "Pitéz-le").

→ Ronsard

→ tenues citées de Myrina (Méropole I n°6)

→ les Eros de Pompéi [Röm. Mitt. XVI 1901 p. 340.]

L'invention de Cysippe, en bronze, pourrait être imitée en marbre par l'arc soutenant la main tendue, ce qui facilitait l'exécution en marbre. Klein a trouvé 29 exemplaires + 6 têtes + reliefs et femmes. Johnson (p. 105, 108) cite 39 statues, 13 têtes, un relief et 5 intailles. Et salisk est incomplète: l'Eros de Longo Petre, trouvé en 1935, qui devait orner les Horti Veroniani.

[Roumanelli Notizie di Scavi II, 1935 p. 72... ~~fr. A. 73~~] Cheveux détaillés au front. Nécessité d'un classement parmi les robes-épiques: il doit y avoir 2 séries d'Eros correspondant aux 2 types de Cysippiques. Eros de Longo.



Terere a 2 autres répliques: l'une au Br. M., l'autre au Smith College; avec des ailes, et le visage tourné de côté, les bras étant abaissés: l'une devrait poser sur la cuisse droite, qui porte un tendon. Le trailement des branches, courbées, montre que Cupippe a voulu montrer qu'il était capable d'obtenir un effet de morbidezza tout aussi bien que Praxitèle. Car on devrait lui reprocher sa force. — Mais la réplique n'est pas bonne: le visage est froid.

La tête de série du type de l'Eros de Longo Terere est un Eros du British Museum (Johnson no 23) descendant son arc. — [S. Reinach Répertoire, I] <sup>no 1673</sup>

L'autre série a pour archétype l'Eros de Benghazi descendant son arc (Johnson no 31).

Johnson no 23  
p. 105

Longo Terere  
Eros du Capitole 1  
— — Vatican (145) 6  
— — de Venise 25

Gemmae 1-H  
peinture de Pompei  
Röm. Mitt. 1901 p. 340

no 31

Eros de la Vigna Albani

Cupippe a transposé d. la tête protogène l'Eros tireur d'arc avec un sens symbolique. Ces copies ne sont pas toutes ailées (l'Eros de Benghazi n'a pas d'ailes).

— L'Eros du British Museum. — Il y a un accessoire: une décapitée de lion. Association avec Héraclès. Ces ailes sont très petites et élégantes, presque des ailerons: c'est la forme qui s'imposera à l'époque hellénistique. Le bras descendant son arc, le genou est plié, la main gauche tenait le milieu de l'arc, le bras droit est tendu en avant comme celui de l'Apoxyoménos. La partie inférieure de l'arc devait être appuyée sur le mollet droit.

L'Eros de Longo Terere. — Court et petit, tête curieuse, un peu sinistre.

— L'Eros de Benghazi. — [S. Reinach Répertoire, V p. 175 no 1]



De'couvert vers 1916.

[ Notiziario arch. II 1916 p. 43 ]

[ Sculpture antique de Libye pl. II ]  
Expos. coloniale

Il est nu et sans ailes, et il bande son arc. Ses jambes fléchies, il fournit un gros effort. Ce visage exprime une certaine tendresse et lui. ~~La~~ morbidité n'est pas féminine. C'est la grâce du désordre de la jeunesse et de l'enfance, dont la chevelure est mutine... et aussi... mutinée. Hardie certitude de toucher le but invisible mais sensible qui est le cœur de l'homme : s'exprime dans le regard lyssippique des yeux demi-clos, le regard lui. de l'amour. C'est le regard du beau lyx teléheur dont parle Sapho (ainsi appelée t. elle Rhodopis, l'Égyptienne qui avait ruiné son frère) — le bas de l'arc devait reposer sur la cuisse gauche. Sur l'arc de tendre ou bande' cf.

[ Bulanda: l'arc et la flèche chez les peuples de l'antiquité pp. 94-95, en allemand

Bagnani JHS, 41, 1921, pp. 242 ff. ]

Ce geste n'est pas nouveau: au Parthéon, Laocöpe Nord no III (en réalité no 30) montre un guerrier ~~grec~~ de l'endant son arc, fléchi sur ses jambes, après la fin de la guerre de Troie. — Le mouvement est repris sur la prise de Chryse. — Pour tendre l'arc, une petite pression est nécessaire, par la main droite.

On a dit qu'Eros jouait avec son arc; on s'est appuyé pour cela sur un Eros du Louvre tenant son arc à bout de bras: mais loin de jouer avec son arc — qu'il ne regarde pas, mais la blessure qu'il a faite — il le tend.

— L'Eros du Vatican. — Type du British Museum. Mais un peu plus pouspin, de corps et de figure

[ Colignon: Lysippe ]



D'autres documents présentent de telles variantes qu'on ne peut les classer: leurs auteurs se sont écartés délibérément des 2 types:

- Eros du musée Charamont. — Tend son arc dans un mouvt. inverse de celui de Benghazi.
- Eros de Venise. — Type de Benghazi.
- Eros 1674 du British Museum (Johnson 4029). — Mal restauré.
- Réplique de Smith College. — Anciennt. atagabrie Hillyer - mutilée.

Toutes attitudes très différentes.

Les 2 séries sont-elles typiques, ou seulement l'une est-elle dérivée? — Johnson a choisi la lecture difficile: le geste de tendre l'arc est moins banal, c'est celui que Cupippe aura choisi. L'Eros du British 1673 est donc l'Eros typique. Mais Cupippe a pu créer 2 modèles...

Les ailes: l'Eros 1673 est le seul qui ait gardé ses ailes authentiques, très petites. C'est bien une innovation: Cupippe a voulu se rapprocher du type d'Eros papillon, compagnon de Psyché. Cf. Mythe de Florence: les Eros jouent autour d'Aphrodite et Adonis, ils ont des ailes énormes. Praxitèle a conservé les ailes grandes.

Y a-t-il une intention épigrammatique et de l'ironie dans le choix du sujet? Certaines copies (Eros 1673) après

[Friedrich l'Amour avec l'arc d'Héraclès]

une ~~copie~~ ~~autre~~ peau de lion. Eros aurait-il en main l'arc d'Héraclès? Ils sont associés au Parthénon métopes Est XI. L'intention serait donc archaïque: Eros a honoré l'arc énorme d'Héraclès et s'en est servi

servir. — Mais cela est inacceptable: car Kypippe est très loin de l'anecdote, il est encore un grand classique. Et surtout l'arc est petit... On a dit:

L'Eros de Myndos, de Thespies n'étaient pas forcément des statues de culte: la statue de culte à Thespies pourrait être celle de Praxitèle. Mais ce n'est pas une raison pour que cet Eros de Kypippe soit une création hellénistique. En effet:

- la chevelure: frisée, elle se relève en grosse boule au dessus du front. Cf. une statue trouvée près de Soliman en Turquie: type curateur, de 80 cm, portant les caractéristiques de la chevelure d'Eros: cette boule n'est pas hellénistique, elle était connue dès avant Kypippe.

[Pauley VII 2.125

JAAB 1915 p.191 fig.15]

Si l'on compare cette chevelure avec celle de l'Agias et de l'Apoxyoménos (rapprochement fait par Ullrich Richter au Metropolitan, moulages), on constate plusieurs traits communs: bras tendus, paume droite écartée, redressement des chairs, chevelure bouclée. L'Eros de Soliman n'a plus la nouveauté de la création de Kypippe: il reprend son immobilité.

- la tête: cf. Eros 1673 et Apoxyoménos. On veut l'Eros d'Harcourt

[Mont. Piot 1906 p.137-148 pl. 11-12]

iii. chevelure, iii. yeux, iii. bouche.

Les fils de Praxitèle, auteurs d'une statue de l'Herakles, se sont vu attribuer l'Eros 1673: c'est insoutenable.





## Héra Klès.

Lysippe a bien été le créateur du type d'Héra Klès en sculpture: car d. les frontons, d. les métopes antérieures, Héra Klès était trs. représenté en action: c'était un combattant plus qu'un Héra Klès. Avec Lysippe il acquiert une personnalité héroïque et surtout divine. C'est le résultat d'un mouvement d'opinion. Le pathétique de

[Ch. Picard Scopas à Tégée R.E.T. 1936]

Scopas consiste surtout d. le choix de ses sujets, beaucoup plus que d. les nuances connues: il achève des souffrances: un Héra Klès pathétique au temple d'Alée à Tégée assistant à un combat où il sait que son fils Téléphos sera blessé. - d. les + gub. sanctuaires les aventures des héros sont présentées sous 2 aspects: pleur et railleur. Héra Klès fort mais goulu, "Bibax" ou "Mingens".

Quand les véritables créateurs fontent un aspect nouveau, il est presque de règle que ce soient les apparences extérieures qui seront les plus directement imitées. D'où, à la suite de Lysippe, des Héra Klès boursofflés, musculeux à l'excès. - Chez Lysippe le tourment d'Héra Klès devient continu: ce héros est inquiet de sa conquête du ciel; il entend d. la lignée des héros souffrants et s'approche ainsi des dieux. C'est tout un ordre moral nouveau.

D. l'Epithapézios il y a fusion entre les 2 personnalités d'Alexandre et d'Héra Klès: il s'agit de 2 demi-dieux aux travaux épiques. Thèmes pathétiques, et pas seult. attributs extérieurs.

[Panofski Biblioth. Warburg: Héra Klès auf dem Schadenweg]

Chez Lysippe m. trouvons 2 modèles d'Héra Klès:

| debout (aussi pour Héracles)  
| assis



On mentionne un H. de lys. sur l'agora de Sicione.  
N'enfaut-il pas être à celle-là, que fait allusion le Jupiter  
Traçus de Lucien (§ 12). Paus II, IX, 8.

H. assis en bronze sur l'Acropole de Tarente.

L'H. de IV<sup>e</sup> s. est un H. aureos, tranquille. Tendance  
générale aureos des dieux (Praxitèle par ex.).

- L'Héraclès de Tarente. — Tarente avait ses divinités Poliares:  
Zeus, Athènes (Fabius: "laïmons à Tarente ses deux initiés").  
L'Héraclès fut transporté (Plut. Fabius 22.6). Elle  
sera à Byzance de IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. à 1202, où les Croisés  
l'ont tue par le Hippodrome. Nicetas Choniates: de  
signis Constantinopolitanis: "ces Barbares insensibles à la  
beauté" brisèrent les statues et en firent les morceaux  
à la fonte". Nicetas décrit la statue: le héros Trihesperios  
(d. la religion hindoue les amours des dieux durent toujours  
plusieurs jours...). Assis sur une corbeille recouverte de  
la peau de lion. Lippold (Pauly) s'est attaché à cette  
corbeille qu'il Karl Robert ("la Eldersage"): et il a inventé

[Jahrb. arch. t. 37 p. 15]

que ce couffin était le panier d'osier d. lequel H. avait  
mis la fumier des écuries d'Augias. Héraclès sur sa  
poubelle en balayeur municipal. Mais H. refonce les  
écuries d'Augias: il n'a rien à remettre d. une corbeille.

Sur le sarcophage de Torre Nova, qui représente la  
purification d'Héraclès qui est assis, la tête voilée. On en  
retrouve ici le couffin, en osier tressé, sur lequel est assise  
Déméter. ~~On~~ Or à Tarente H. était adoré d. le voisinage  
de Déméter et Coré, et mêlé à leurs cérémonies.

[Jean Bayet Origines de l'Hercule Romain]

pp. 397, 401

Et sur le couffin de Déméter il y a aussi une peau d'animal.  
Donc c'est un Héraclès ~~Bar~~ mystique, qui a, dit Nicetas,  
refait arc et carquois, et s'amuse. N'est d. la pair  
du Jardin mystique: il y avait partout des Jardins d'Héra-  
clès, dont la paix mystique rappelait le souvenir d'Héraclès.  
(à Thasos par ex.). Toute l'imagerie sacrée représentait



Héraclès aussi. Cf. relief du musée d'Athènes no 1462:  
— au bras de saie est d. la paille du jarri -

Méctas: le mouvement du corps présentait un chiasme, jambe et bras droit en avant, jambe gauche repliée sur le genou sur lequel s'appuyait le coude gauche; la main gauche ouverte soutenait au menton la tête inclinée. Meins de le couragement "comme s'il pensait, et Colignon, à des vers labours". Mais H. est resté le fort, le héros, Bepios fils de Bepios, le fort fils de la Force - Chevelure abondante, larges épaules, gros bras et du vent, s'élève des cuisses. Le poing avait la force de la tête d'un homme adulte, et Méctas. Ces monnaies d'Héraclès nous présentent

[Bayet p. 31 ...]

H. assis: H. venant, au IV<sup>e</sup> s., la dynastie Poliorète de Tarente et d'Héraclès, colonie de Tarente fondée en 432. Les images d'H. n'apparaissent que tard à Héraclès. H. sur un rocher, le menton appuyé sur la main droite: monnaie de 300, donc très vraisemblablement inspirée de la création de Syracuse. Influence orphique, en tout cas éleusinienne: Tarente a passé à la longue pour l'imitation de culte d'H. en Italie, tandis qu'en réalité l'entrée d'H. en Italie est bien antérieure.

Ce type tarentin aura une large diffusion d. la suite. Pre: une monnaie d'Anastasis en Asie Mineure, H. assis sur un rocher.

À Tarente Fabius a laissé le Zeus py'il avait le fouet à la main - mais il a enlevé Héraclès py'il était un type de félicité qui recommençait plus à la cité vaincue: c'était un fétiche prophétique que Rome, d. sa vénération, s'achèvera.



La statue de Kairos nous permet d'étudier comment les artistes philosophes du IV<sup>e</sup> s. représentaient l'instantanéité. Kairos n'a ni l'aronia ni la pierre: ce sont des créations ajoutées à l'époque hellénistique, qui est l'époque de la transformation des alopoures. Même Némésis a été transformée: la N. de Rhannonke n'était pas montée sur roue, tandis qu'elle a à l'époque hellénistique, une roue d. les mains et bientôt sous les pieds. Elle aura sous peu un petit chariot pour symboliser

[Perrigot BCH 1912 pl. 1-2: reproductions de Némésis]  
la rapidité de la vindicte divine.

On a trouvé à Olympie une base en forme d'onselet

[Fouilles d'Olympie (abd.) III p. 55, fig. 4-5 et p. 212]

(cf. l'onselet de Suse ravi au temple d'Apollon Didyméen. L'onselet servait à la prophétie chez les Grecs: les astygalizotes s'en chargeaient). La face des pieds est celle de l'Apoxyomenos. On a pensé (Johnson) que la statue de Lysippe, ~~sur~~ l'occasion, avait pu s'appuyer sur une base en onselet: mais on n'en a aucune preuve. Et on ne sait pas si cette statue était bien à Olympie. Cette base était <sup>attachée</sup> au stade: pour l'onyxiait la chance. Le culte de <sup>Kairos</sup> ~~Némésis~~ s'était aussi développé près des théâtres: la Veine. Bulle a noté que la base d'Olympie fut celle de la statue de Lysippe - Mahler et Klein l'affirment.

[Polyclète und seine Schule]

Klein Geschichte der Griechischen Kunst]

[Bulle Denkmäler in. Br. pl. 514]

Der Schöne Menschen II pl. 101)

a étudié une statue du Prado et a voulu y voir ~~une~~ la Kairos de Lysippe. N'en est rien. Le bronze ne saurait servir exactement

[Ricard: Marbres du Musée du Prado... p. 121-122 no 210 pl. 74]

[Thouvenot Catal. des bronzes du Prado]

de l'œuvre de Lysippe. C'est un jeune garçon reposant sur la pointe du pied gauche (cf. le Mercure de Jean de Boulogne) et le bras droit tendu, admirable sous tous ses aspects. Mais la tête, maladroite, un peu fauve, est déjà hellénistique (les faunes persépoliens). L'instabilité, la marche vacillante



en avant ont fait songer à Kairos, à tort :

C'est un Eros courant, participant à la lampade d'homme. Il tenait le flambeau dans sa main et était pour ne pas se brûler. Eros courant sur la tête des hommes. La mèche n'est pas celle de Kairos : c'est celle de l'Eros 1673 du British Museum, et déjà celle d'Eros du V.S. C'est celle des Eros hellénistiques. 4. Un petit Eros du Bardo, couvert d'amulettes alexandrines ; un autre trouvé à Saja et monté sur chandelier, tenant lui-même.

[Staguet Bull. de la Soc. arch. d'Alexandrie 26, 1931, p. 36] à la main un flambeau. Sujets de la lampade d'homme.

Cippold : on reconnaît l'eculte de Kairos qu'à Olympie. Ce la est faux. Ce fils de Zeus avait un culte étendu, on avait fait une figure pour lui, il était l'objet d'une immense crédulité populaire comme le montrent les reliefs du théâtre de Thasos : il a fait attribuer :

aux uns : le rasoir et la balance.

aux autres : la sphère et la roue.

Le rasoir et la balance sont typiques. Nous connaissons 3 reliefs qui supposent le rasoir et la balance :

- le 1<sup>er</sup> est un relief du musée des fragments de l'Anopole :

[Otto Walther : Catalogue des Reliefs du petit musée de l'Anopole d'Athènes, n° 125 et d'inventaire du musée n° 2.799]

Ernst Curtius Arch. Zeit. 1875]

- le relief de Tragurion, mutilé, a bien la mèche, et un morceau d'aile très fine. C'est à Tragurion qu'on a trouvé la Coena Trimalcionis de Pétrone. Ille rugosus de Salone en Dalmatie. Relief trouvé en 1928

[Abramović Oesterr. Jahreshefte 26, 1930, p. 1-8, p. 1]

25 av./30. I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. La vulgate de la crédulité hellénistique est fournie. — Il y a un autre Kairos à balance à l'Émirage, un faux probable.

- le relief de Turin : technique très mauvaise. Le rasoir est en demi-cercle (il y a : rasoir en goulottine, en parallélogramme ou triangulaire ; en croissant avec un petit crochet pour le suspendre ; en lame de couteau).

[S. Remack Répertoire des reliefs III, 423]

Aile : mouvement couronné et ailes deux de ces ailes.

La tête est moins belle que celle de Triagurion. L'expression métamorphique qu'il se trouve pas ici. L'expression est brutale. Karpos surveille l'équilibre de la balance, de m. que les Eros leur arc. Il est sourd<sup>(1)</sup>. La chevelure est ramenée en avant. Le cou est trop court, les pieds énormes, les ailes trop chargées. ~~Il donne un coup de pouce au plateau.~~

Karpos est très un adolescent. Il n'y a pas de Karposneur comme le voit Hippodur est lavise influencer par l'allégorie du Moyen-Age.

Rhède Faber V, 8: Karpos pendens in novacula : faisant une peste sur un rasoir. Himerios : οἰδερεν τὴν δεξιὰν οὐδισφενον, ὥστε τὴν δεξιὰν ἐπεχοντα  
peson ?  
prene à aiguiser ?

[~~XXXX~~ Cook: Zeus, I p. 859... , étude sur Karos, relief p. 866 : relief de Torcello, byzantin (X<sup>e</sup> s.): génie avec rasoir, sur roue à ailettes, confusion de Karos avec Bios.]

Légende du relief de Turin est une grande singularité pour l'art grec. Aussi a-t-on confondu Eros et Karos, donnant la balance à Eros: d'où le relief de Boston avec un Eros tenant une balance, relief moderne d'ailleurs.

L'alexandre lysippique s'inspire d'Aristote et non plus de Platon comme Praxitèle.

(1) Les sourds n'avaient pas d'oreilles.





## Figures féminines d'indes.

Paus. I, 43, 6: le Zeus de Mégare voisinait avec les Muses  
ce seraient être des figures debout comme Zeus. Les Muses  
sont les filles de Zeus. Caractère demi-funéraire des  
Muses: Mémosyne appartient au monde infernal  
et son lac est mentionné sur le Ciste des Morts. Elles  
assiègent les parvis de l'Olympe mais n'y entrent pas.  
Ce sont des génies secondaires: à Corinthe il y avait des  
Sithères au lieu de Muses, tenues par Héra d. sa main.  
Les Sithères avaient voulu rivaliser au concours de chant  
avec les Muses: les Muses les plumaient et se firent des  
couronnes avec les plumes.

Au IV<sup>e</sup> s. on a bry. représenté les Muses, sous  
l'influence de la y. platonicienne. La Moïsa platonicienne  
a donné lieu au développ. du culte des Muses. 2 artistes  
avant l'apogée:

- Scopas: sur le revers de l'autel fédéral de Tégée.  
Il n'en est rien resté.
- la base de Mantinée, base d'un groupe des Cithoïdes.

[Rhys Carpenter Hesperia 1933 I. p. 69]

a reconstitué la base en supposant une plaque perdue.  
Ce groupe était de Praxitèle. Quant au relief, on ne  
saurait les lui attribuer avec certitude. Car la base est  
pré. postérieure de 20 ans aux statues (Pfuhl).

~~Les~~ <sup>Ces</sup> figures sont des Muses: Muse à la cithare,  
Muse attristée, Muse centrale à côté de la Muse armée:  
cette Muse centrale évoque la grande Herculaneuse de ~~l'époque~~ de  
la Muse à la cithare évoque la petite Herculaneuse.

[Petersen Röm. Mitt. 1893 M. I et II: publication du  
Sarcophage Chigi: les Muses assises pleurent le  
défunt, prévenues par les cigales]

Donc les 3 grands maîtres du IV<sup>e</sup> s. auraient représenté les



Muses: car il y a une version Lysippique.

Lysippe a-t-il traité les Muses? La Grande Herculanèse est assez Lysippique. (à Dresde). Trouvée à Herculaneum. Va avec la Petite Herculanèse. S. Reinach a pensé qu'il y avait deux Muses Lysippiques de Mèdèa: la mère et la fille, l'une d'origine

[R. Arch. 37 1900 p.p. 380-403]

Lippold Röm. Mitt. 33 1918 p.p. 64-102]

et une des 9 Muses. Sieveking, cons<sup>2</sup> de la Glyptothèque de Munich, et Bube, et Jander ont accepté les conclusions de Reinach, ainsi que Johnson (p. 154). Auelup, Dickinson, Arndt les ont refusées et ont vu dans ces documents des oeuvres proxénétiques. Rizzo (Praxitèle) penche aussi pour Praxitèle. pp. 68, 91, 135

La tête est matronale. On a pensé à une Déméter. Tête voilée, effets de transparence

La petite Herculanèse est bouclée, gracieuse, juvénile.

[Hettner Catal. de Dresde nos 140-142]

Denkmäler pl. 310 et 558]

- à qui les attribuer?

Rizzo, Lippold: à Praxitèle ou à son école.

Imitations de ces 2 oeuvres: la Cérés du Louvre est proche d'elles; la pseudo-Uranie du Vatican; le Phébus de la petite Herc. trouvée à Tégos dans la maison de Stadiumène, atelier de sculpteur. Ces Tanagra et Myrina développeront ce type.

L'examen des têtes est favorable à l'attribution à Lysippe. Il n'y a plus rien de la douceur de Praxitèle.

Ces Tanagra sont responsables de nos hésitations car elles ont adouci le type.

Sur la dernière cf.

[Rudolf Horn: Wabrische Jemandstatuen]



11v











13w





14v





16v





16w

172









18v





19v





202





21w





22v





23<sup>15</sup>

240



24<sup>th</sup>

25a



26





26v





27v





285





29v

302





202

## Le problème du portrait d. l'art grec.

34

Hume Zadoks Jitta le portrait à Rome.

Pfuhl Die Anfänge der Bildenden Kunst

Munich 1927

Chercher la part ~~réelle~~ du réel et de l'individuel d. l'art grec.  
 Déterminer le moment où l'art du portrait tel que nous le  
 concevons aujourd'hui naît en grec.

L'art archaïque ignore le portrait : Kouros, Korai, vainqueurs  
 aux Jeux. A. Heckler pense que les traits individuels apparaissent  
 au cours du V<sup>e</sup> s., mais il s'accorde avec Pfuhl pour repeter le  
 portrait après le VI<sup>e</sup> s.

Pfuhl: un demi-siècle au moins avant l'ysistratos.  
 — examine les exemples de détail.

## I Le siècle de Périclès.

- femme de Séocrates.
- Démosthène debout.
- le médecin Aénésios.
- les statues d'Olympie: très loin de portraits.
- les métopes du Parthénon: la tête de centaure a un type,  
 qui rejoint celui du Capitole et celui du dieu.
- le stakype de Crésilas: il y a un type d'istrakype, <sup>donc</sup> pas  
 de véritable individualité.

II Fin V<sup>e</sup> - début IV<sup>e</sup> siècle.

1° Les portraits ~~de gens~~ appartiennent à des séries.

Socrate: Pfuhl n'y voit pas un véritable portrait, mais  
 le type de Silène.

Lysias: type de l'homme chaste, d'un âge mur.

Démosthène: c'est aussi un type, à nez rectiligne.

2° Les portraits ne sont pas ceux des individus, selon ce qu'on avait.

Demetrios a fait le portrait de l'hipparche Cimon.

Les bases sont de 370-80 av. J.-C.: Demetrios aurait donc travaillé  
 vers le milieu du IV<sup>e</sup> s. Son Euripide serait de cette époque, ou  
 un peu plus tard, vers 330.

L'auteur du Platon est du V<sup>e</sup> s.: Cydonion, qui a fait  
 aussi une Sappho.



Céréalisme néanmoins ne trouve pas ses limites.

Mümmel, étudiant les méthodes techniques des sculpteurs grecs, montre que les artistes archaïques manquaient de moyens. Le culte de l'idéal calme était entretenu par la poésie.

Puis on marque les différences d'âge.  
l'expression des sentiments (Scopas)  
les différences individuelles: les types (du siècle,  
du pays, du statut etc...).

Exprimer l'expression de: grotesque, sentiment, individu.





22  
v





33 v.





34v





35v





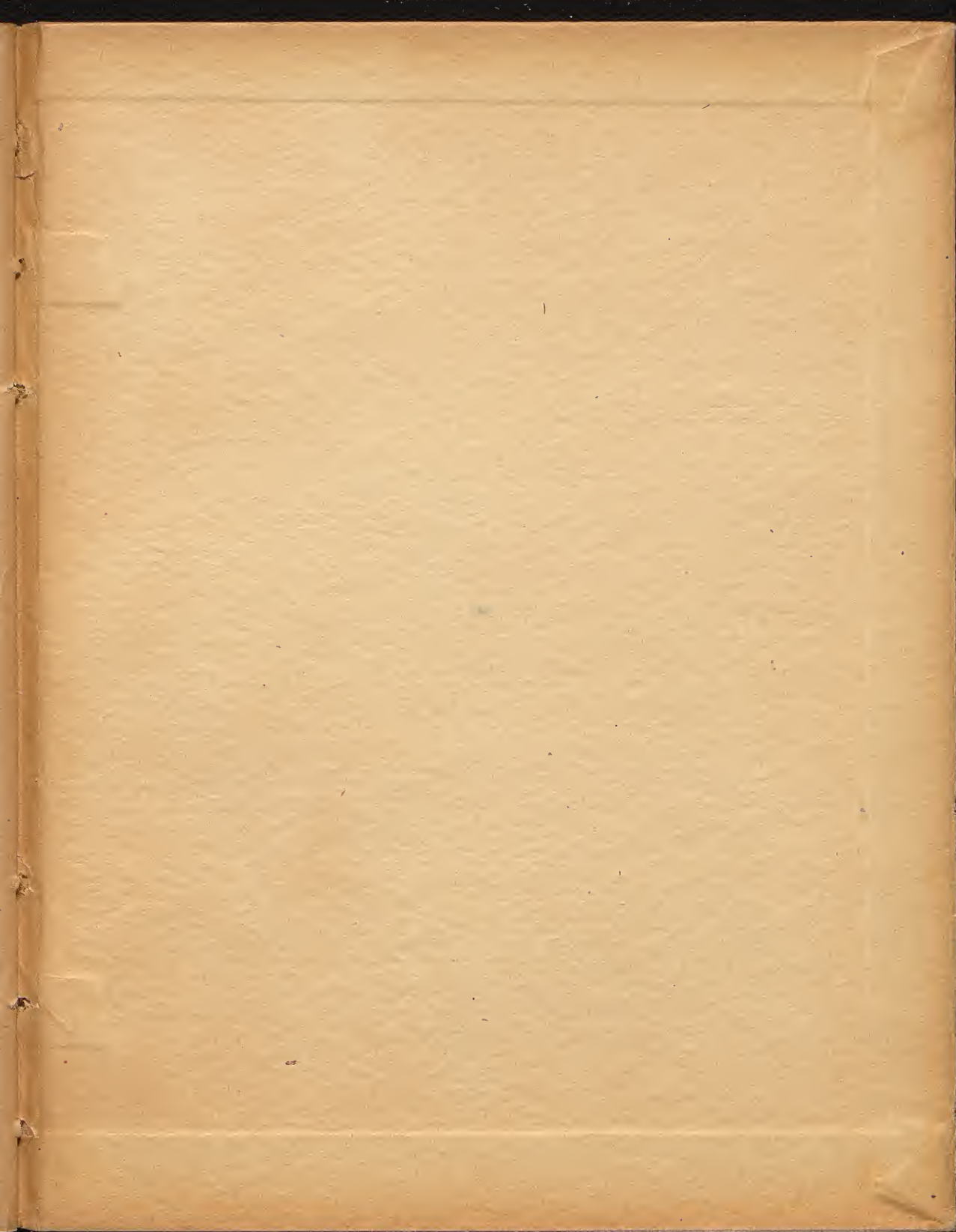
36v

37r





37v





N  
A  
E